

Supporte
aujourd'hui
mon âme,
songe que
demain, peut-
être, tu la
perdras



Stéphane Darbé

Table des matières

EPILOGUE_____	6
L'HISTOIRE DU MONDE_____	9
UN PONT QUI RELIE LA TERRE AU CIEL____	15
LA VOLONTE DIVINE_____	16
LES DIX COMMANDEMENTS. _____	52
LES PRINCIPAUX COMMANDEMENTS DE L'EGLISE. _____	54
LA VOLONTE, CAUSE DE LA SOUFFRANCE.	56
LES VERTUS_____	63
CONNAISSANCE DE DIEU CONNAISSANCE DE SOI _____	64
L'HUMILITE _____	67

LA PATIENCE _____	71
LA DOUCEUR _____	74
LA PAUVRETE D'ESPRIT _____	77
L'OBEISSANCE _____	78
LA SIMPLICITE _____	83
LA PRUDENCE _____	87
L'ESPERANCE _____	89
LA CHARITE _____	90
LA FIDELITE _____	97
LA FIDELITE DANS LES GRANDES ET PETITES CHOSES _____	99
LA CHASTETE _____	103
LE JEUNE _____	104
LE JUGEMENT _____	106
LA PERSEVERANCE _____	114
LES BARRIERES DE L'AMOUR-PROPRE ____	120
LES DESIRS _____	129

LA PROVIDENCE _____	137
POURQUOI TANT DE SOUFFRANCES ? ____	148
LES DEUX PARTIES DE L'AME _____	179
LES TROIS PUISSANCES DE L'AME _____	188
L'UNION A DIEU _____	190
LES MOYENS DE MORTIFIER NOS TROIS PUISSANCES DE L'AME _____	213
L'ENTENDEMENT (COMPREHENSION ; INTELLIGENCE, JUGEMENT, RAISON) ____	214
LA MEMOIRE _____	217
LA VOLONTE _____	222
CONCLUSION _____	229
ANNEXES _____	231

*La mission de l'amour
est de réunir*

EPILOGUE

Nous voici déjà au 21^è siècle, et où s'en va le monde ? Les croyants se font de plus en plus rares, les gens n'ont plus de valeurs¹ ; ils se posent des questions sur le sens des choses sans trouver de réponse. Mais, cherchent-ils bien dans la bonne direction ?

Seulement, me direz-vous, à quoi bon faire des efforts, à quoi bon essayer de grandir en esprit et se

¹ **Valeur** se dit figurément du Prix que l'on attache à une chose intellectuelle ou morale.

perfectionner si, à la fin de sa vie, le corps de l'homme devient poussière et son esprit disparaît à jamais ?

Amis, prenez garde ! Cherchez et vous verrez qu'il n'en est pas ainsi, et que nous sommes, depuis notre naissance, entrés dans cette vie de l'âme qui n'a pas de fin. Qu'on le veuille ou non, on ne peut l'éviter.

Alors, redressons-nous et montrons à Dieu que nous sommes créés à son image et ressemblance.

L'expérience m'a appris qu'on ne s'unit pas à Dieu par la connaissance, mais bien par la pratique des vertus, qui nous conduisent à l'amour final et éternel. Et le premier élan pour arriver à cet amour de Dieu est de

vouloir. Car aimer, c'est avant tout vouloir aimer...

Bien sûr, vous me direz : ce n'est pas si simple. Eh bien, sachez encore qu'un chrétien n'est pas une personne parfaite, mais qui prétend de se perfectionner.

Mais, cette perfection, cette volonté de Dieu qu'il veut que je fasse, qu'est-elle ? Comment doit être l'état de l'âme sur ce chemin ?

C'est à ces questions que j'essaie de répondre à travers ce livre afin que vous connaissiez et compreniez la Vérité.

L'HISTOIRE DU MONDE

Au commencement, Dieu créa le monde. Puis, il dit : « faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance ».

Ensuite, Dieu planta un jardin en Eden et y plaça l'homme pour le cultiver et le garder. Dieu lui dit : « tu peux manger du fruit de tous les arbres ; mais le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas, car le jour où tu en mangerais, tu mourrais certainement ».

Après cela, Dieu créa la femme, et celle-ci, tentée par le serpent, proposa à l'homme de manger du fruit de l'arbre interdit. Tous deux y goûtèrent et leurs yeux s'ouvrirent.

C'est ainsi que tout le mal fut fait et que l'homme et la femme furent expulsés du jardin d'Eden.

La vérité est que Dieu a créé l'homme à son image et ressemblance, comme je t'ai dit plus haut, afin qu'il ait la vie éternelle et qu'il puisse goûter son éternelle douceur et sa Bonté.

Mais le péché et la désobéissance d'Adam ont coupé la route qui mène au ciel et la porte de la miséricorde

de Dieu. En transgressant² ses ordres, l'homme mérita la mort éternelle pour son âme et pour son corps.

Par la résistance qu'il lui opposa, il tomba en guerre contre sa clémence³ et nous devînmes ses ennemis. Il n'était pas un seul homme, malgré toutes ses justices, capable d'atteindre la vie éternelle.

Mais bien plus tard, la Bonté de Dieu voulut refaire la route que le péché de

² Manquer, déroger à une règle, à une obligation, à une loi morale.

³ En parlant de ceux qui détiennent l'autorité souveraine, disposition qui consiste à pardonner les offenses ou à modérer les châtiments.

l'homme avait coupée et voulait nous faire parvenir à la vie éternelle.

Seulement, l'homme était insuffisant à expier⁴ la faute. Il fallait donc l'unir à l'immensité de la nature de Dieu.

Ainsi il était nécessaire que la nature humaine souffrît la peine et que la nature divine agréât⁵ le sacrifice que le Fils de Dieu offrait pour nous, afin de dissiper⁶ la mort et de nous donner la vie.

C'est donc ainsi que Dieu nous donna un médiateur, son Fils unique,

⁴ Réparer une faute en subissant ou en acceptant une peine ou une pénitence.

⁵ Accueillir favorablement, trouver à son gré, accepter.

⁶ Désagréger, disperser, faire s'évanouir.

Jésus, qui s'entremet⁷ entre nous et Dieu et porta tous nos péchés sur ses épaules.

Comme nous avons dit, afin de remédier à tant de maux, Dieu nous a donné son Fils et en a fait un Pont pour que le genre humain ne se noie plus dans cette ténébreuse vie que tous doivent traverser.

En résumé, la grandeur de Dieu s'est humiliée jusqu'à la terre de notre humanité et qu'ayant uni l'une à l'autre, elle en a fait un Pont pour rétablir la voie qui relie la terre au Ciel.

Pourquoi s'est-elle faite une voie ?
Pour que nous venions jouir en

⁷ Servir d'intermédiaire.

vérité avec la nature angélique. Mais il ne serait pas suffisant pour nous d'avoir la vie, grâce à son Fils qui s'est fait Pont, si nous ne voulons nous-mêmes l'emprunter.

UN PONT QUI RELIE LA TERRE AU CIEL

Durant sa vie parmi nous, ici-bas, il y a plus de deux mille ans, Jésus nous enseigna le moyen d'atteindre la perfection qui est l'union à Dieu et par là comment faire sa volonté, ce qu'on peut faire pour lui être agréable et enfin goûter au bonheur des Elus, il dit : « je suis la voie, la vérité et la vie. Qui passe par moi ne cheminera pas dans les ténèbres, mais dans la lumière ».

LA VOLONTE DIVINE

Tu vas me demander qu'elle est la volonté de Dieu ? Eh bien, avant tout, il faut que tu saches que la détermination à suivre la volonté de Dieu en toutes choses sans exception est contenue dans l'Oraison Dominicale, c'est-à-dire le Notre Père, en ces paroles que nous disons chaque jour : que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.

Au Ciel, il n'y a nulle résistance à la volonté divine, tout lui est soumis et obéissant ; ainsi, nous disons qu'il puisse arriver et nous promettons à

Notre Seigneur de faire, en n'y apportant jamais aucune résistance.

Pour quiconque naît, la vie ne peut passer sans peines, corporelles ou spirituelles.

Les corporelles, les serviteurs de Dieu les souffrent l'esprit libre. Cela veut dire qu'ils ne ressentent aucune peine de leur souffrance, puisqu'ils ont accordé leur volonté à la sienne ; or, c'est précisément la volonté qui est cette chose qui fait souffrir l'homme.

Aussi, ils souffrent corporellement mais non spirituellement puisque leur volonté sensible est morte, et que c'est elle qui tourmente et afflige l'esprit.

La volonté éteinte, la souffrance l'est aussi, et ils supportent tout avec respect, tenant les tourments pour une grâce, ne désirant que ce que Dieu désire. Ce n'est pas ne pas vouloir pour ne pas souffrir : c'est ne pas vouloir afin de souffrir corporellement avec respect et finalement voir non pas le néant mais la vie. Ce n'est pas recherche de l'anéantissement de la volonté mais métamorphose⁸ de la volonté en amour, non pas la recherche de la mort absolue, mais la vie absolue.

Dans un sens un peu différent : « pâtir pour Dieu est la nourriture de

⁸ Changer l'apparence extérieure ou le caractère de quelqu'un.

l'amour sur terre, comme jouir de lui l'est au Ciel. »

Si pour éprouver leur vertu, Dieu permet que les hommes soient tentés par les démons, leur volonté bien affermie⁹ en lui, ceux-là savent bien leur résister en s'humiliant en se jugeant indignes¹⁰ de la paix et de la quiétude¹¹ d'esprit mais dignes de ce tourment.

C'est pourquoi ils passent, remplis de joie et de connaissance, sans éprouver aucune affliction. Si leurs tourments leur viennent d'autres

⁹ Rendre plus assuré, plus fort, plus durable, plus résistant.

¹⁰ Qui n'est pas digne d'une chose, qui ne la mérite pas.

¹¹ Qui n'est pas digne d'une chose, qui ne la mérite pas.

hommes, de la maladie, de la pauvreté, des revers¹², de la mort de leurs enfants ou de tout autre personne particulièrement aimée, ils les supportent à la lumière¹³ de la raison et de la foi. Ceux-là ne voient que Dieu, souveraine¹⁴ bonté qui ne peut vouloir que le bien et qui pour leur bien leur concède¹⁵ ces épreuves, par amour et non par haine.

Dès qu'ils ont vu cet amour en Dieu et qu'en regardant en eux-mêmes ils

¹² Retournement d'une situation favorable, malheur, coup du sort.

¹³ Ce qui illumine l'âme.

¹⁴ Qui, en son genre, est au plus haut degré, suprême

¹⁵ Dans une discussion, accorder ce qui était d'abord contesté ; admettre.

viennent à connaître leurs défauts, ils voient avec la lumière de la foi que le bien doit être récompensé et la faute punie.

La moindre faute, ils la voient passible d'un châtement infini, puisqu'elle est commise contre Dieu, bien infini. Ils considèrent¹⁶ donc comme une grâce que Dieu les châtie pendant cette vie, pendant ce temps fini.

C'est ainsi qu'ils s'acquittent¹⁷ de leurs péchés, par le regret, qu'ils

¹⁶ Examiner quelque chose avec une attention soutenue avant d'agir, de prendre une décision.

¹⁷ Qui est libéré d'une dette, d'une obligation juridique ; qui ne doit plus rien.

acquièrent¹⁸ des mérites par leur parfaite patience et que leurs souffrances sont récompensées par un bien infini.

Ils connaissent enfin que toute souffrance en cette vie est bien petite à cause de la petitesse du temps. Le temps est une pointe d'aiguille, rien de plus. Le temps est-il passé ? La souffrance est passée. Tu vois donc qu'elle est bien petite.

Thérèse d'Avila nous dit : « ce que le Seigneur attend de nous aujourd'hui, c'est que nous acceptions, à l'exemple du Dieu fait homme, dans un esprit de joyeuse acceptation, les

¹⁸ Obtenir par son action, ses soins, ses efforts.

devoirs, les joies et les peines de la condition humaine ».

La volonté de Dieu peut s'entendre de deux façons : il y a la volonté signifiée¹⁹ et la volonté de son bon plaisir.

La volonté signifiée est distinguée en quatre parties : ses Commandements, ses conseils, les commandements de l'Eglise et les inspirations²⁰.

Aux Commandements de Dieu et de son Eglise il faut nécessairement que

¹⁹ Notifier, faire connaître, exprimer une décision, une volonté, un sentiment par des signes évidents, des paroles expresses.

²⁰ Souffle divin qui anime l'esprit d'une sorte de transport et pousse à quelque action, suggère quelque discours.

chacun se soumette²¹ à l'obéissance, parce qu'en cela la volonté de Dieu est absolue²², voulant que nous obéissions si nous voulons être sauvés.

Les conseils, il veut bien que nous les observions, mais non pas d'une volonté absolue, ainsi seulement par manière de désir ; et pour cela nous ne perdons pas la charité, nous ne nous séparons pas de Dieu pour n'avoir pas le courage

²¹ Cesser de résister ou de s'opposer ; obéir à quelqu'un.

²² Qui ne comporte, qui n'admet aucune condition.

d'entreprendre²³ l'observance²⁴ des conseils.

Mais nous avons dit que Dieu signifie²⁵ encore sa volonté aux inspirations ; c'est vrai, pourtant il ne veut pas que nous discernions²⁶ de nous-mêmes si ce qui nous est inspiré est sa volonté, ni moins qu'à tort et à travers nous suivions ces inspirations.

²³ Commencer à exécuter ce qu'on a décidé d'accomplir

²⁴ Respect de ce que prescrit une loi, un précepte religieux.

²⁵ Notifier, faire connaître, exprimer une décision, une volonté, un sentiment par des signes évidents, des paroles expresses.

²⁶ Distinguer, différencier une chose d'une autre en les comparant.

Il ne veut pas non plus que nous attendions que lui-même nous manifeste²⁷ ses volontés ou qu'il nous envoie des anges pour nous enseigner ; mais sa volonté est que nous recourions²⁸, aux choses douteuses et d'importance, à ceux qu'il a établis sur nous pour nous conduire, et que nous demeurions totalement soumis à leurs conseils et à leurs opinions²⁹ en ce qui regarde la perfection de nos âmes.

²⁷ En parlant de la manière dont Dieu se rend visible, se rend sensible aux hommes.

²⁸ Demander à quelqu'un son concours, son aide, son appui, faire appel à lui.

²⁹ Sentiment, idée, point de vue ; jugement que l'on porte, sans que l'esprit le tienne pour assuré, sur une question donnée.

Voilà donc en quoi Dieu manifeste ses volontés et que nous appelons la volonté signifiée.

Il y a de plus, la volonté du bon plaisir de Dieu, que nous devons regarder en tous les événements, je veux dire en tout ce qui nous arrive : soit en la maladie, en la mort, en l'affliction, en la consolation, bref, en toutes choses qui ne sont point prévues.

Et à cette volonté de Dieu, nous devons toujours être prêts à nous soumettre en toutes circonstances³⁰, aux choses agréables comme aux désagréables, en l'affliction comme en la consolation, en la mort comme en la vie, et en tout ce qui n'est point

³⁰ Situation présente.

manifestement³¹ contre la volonté de Dieu signifiée, car celle-là passe avant.

Maintenant pouvons-nous trouver la volonté de Dieu ou la suivre en faisant la volonté des personnes qui nous sont supérieures ou inférieures ?

Pour répondre à cette question, il faut que je te dise ce que j'ai trouvé dans la vie du grand saint Anselme, où il est dit que durant tout le temps qu'il fut Prieur³² et Abbé de son Monastère, il fut extrêmement aimé

³¹ D'une manière évidente, visible, indubitable.

³² Celui, celle qui dirige certains monastères d'hommes ou de femmes, appelés prieurés.

de tous, parce qu'il était fort complaisant³³, se laissant plier à la volonté de tous, non seulement des Religieux, mais même des étrangers.

Si on venait lui dire : Mon Père, votre révérence³⁴ devrait prendre un peu de bouillon chaud, il vous ferait grand bien à l'estomac ; tout soudain, il le prenait : je le veux bien, mon fils, disait-il.

Après, un autre venait qui lui disait : ô mon Père, cela vous fera mal,

³³ Disposé à montrer de l'indulgence, de l'amabilité ; prompt à rendre service.

³⁴ Mouvement du corps par lequel on salue de façon solennelle et cérémonieuse, en s'inclinant ou en fléchissant les genoux.

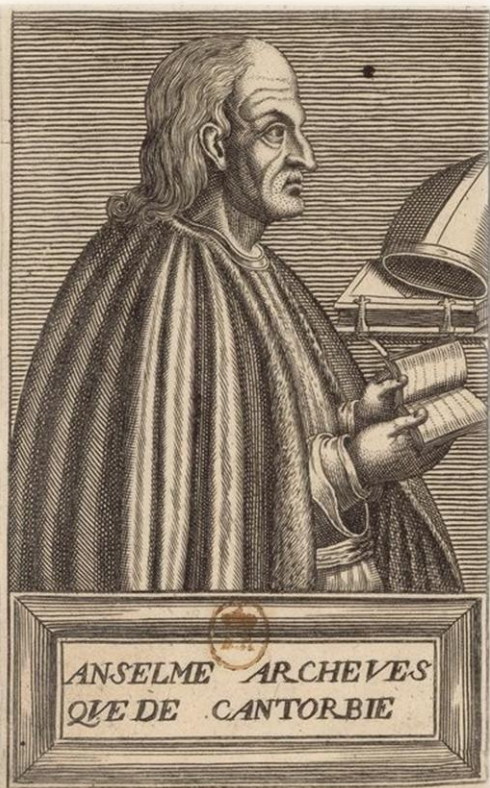
vous ne devriez pas le prendre ; et tout soudain il le quittait.

Ainsi il se soumettait, en tout ce qui n'était point manifestement contre la volonté de Dieu qui lui était signifiée, à celle de ses Frères, lesquels bien souvent sans doute suivaient leurs inclinations³⁵ naturelles ou habituelles, mais encore plus particulièrement les séculiers³⁶ qui le faisaient aussi tourner à toutes mains, selon leurs volontés.

³⁵ Mouvement de l'âme qui entraîne vers quelque chose.

³⁶ Se dit d'un clerc qui vit dans le siècle et participe aux affaires du monde, par opposition à *Régulier*. (Clerc : Celui qui est entré dans l'état ecclésiastique (par opposition à Laïc)).

Saint Anselme



D 075794

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Or, cette grande souplesse³⁷ et condescendance³⁸ du saint n'était pas approuvée de tous, bien qu'il fût fort aimé de tous ; un jour, il y eut de ses Frères qui voulurent lui remontrer que cela n'était pas bien selon leur jugement.

Etant venus à lui, ils commencèrent à dire : vraiment, mon Père, vous êtes honorés et aimé de chacun de nous autres qui sommes sous votre charge ; mais il faut que l'on vous dise qu'il nous semble que vous êtes

³⁷ Qualité d'une personne qui se montre flexible dans ses principes, ses opinions, dans l'application des règles ; grande faculté d'adaptation.

³⁸ Complaisance par laquelle on consent à se mettre à la portée d'un inférieur.

trop facile, condescendant et souple à la volonté de tout le monde.

Il semble que vous devriez faire plier ceux qui sont sous votre volonté, et non pas ainsi que vous faites, vous soumettant à tous.

O mes enfants, dit le grand saint Anselme, vous ne savez peut-être pas à quelle intention³⁹ je le fais.

Sachez, mes Frères, que me ressouvenant que Notre Seigneur a commandé que nous faisons à notre prochain ce que nous voudrions qu'il nous fasse, m'en ressouvenant, dis-je, je ne peux faire autrement ; car je

³⁹ Ce que se propose celui qui agit. Mouvement de la volonté tendant à quelque fin, disposition de l'esprit par laquelle on forme un dessein.

voudrais que Dieu fasse ma volonté, et partant je fais volontiers⁴⁰ celle de mes Frères et de mes prochains, afin qu'il lui plaise à ce bon Dieu de faire quelquefois la mienne.

De plus, à part sa volonté signifiée, je ne peux connaître la volonté de Dieu, je veux dire la volonté du bon plaisir, que par la voix de mon prochain ; car Dieu ne me parle point, moins encore m'envoie-t-il des anges pour me déclarer ce que c'est que son bon plaisir.

Les pierres, ni les animaux, ni les arbres, ni les plantes ne parlent point ; il n'y a que l'homme donc qui puisse me manifester la volonté de

⁴⁰ De bonne volonté, de bon gré, de bon cœur.

mon Dieu, et partant je m'attache à cela tant que je puis.

Dieu me recommande la charité envers le prochain ; c'est une grande charité de se conserver⁴¹ en l'union les uns avec les autres, et je ne trouve point de meilleur moyen⁴² que d'être fort doux et condescendant.

La douce et humble condescendance doit toujours surnager⁴³ en toutes nos actions.

⁴¹ Maintenir dans un certain état.

⁴² Ce qui sert pour parvenir à une fin.

⁴³ Subsister, se maintenir quand le reste disparaît.

Mais la principale considération⁴⁴ est de croire que Dieu me manifeste ses volontés par celles de mes Frères, et partant j'obéis à Dieu toutes les fois que je leur condescends en quelque chose.

Outre cela, Notre Seigneur n'a-t-il pas dit que si nous ne sommes faits comme un petit enfant, nous n'entrerons point au Royaume des Cieux ?

Ne vous étonnez donc point si je suis souple et facile à condescendre comme un enfant, puisque, en cela, je ne fais que ce qui m'a été ordonné par mon Sauveur.

⁴⁴ Examiner quelque chose avec une attention soutenue avant d'agir, de prendre une décision.

Il n'y a pas grand intérêt⁴⁵ que j'aïlle me coucher ou que je demeure levé, que je prenne un bouillon ou que je le laisse, que j'aïlle là ou que je demeure ainsi ; mais il y aurait bien de l'imperfection à ne pas me soumettre en cela.

Voyez-vous, le grand saint Anselme se soumet en tout ce qui n'est point contre les Commandements de Dieu et de la sainte Eglise, ou contre ses Règles, car l'obéissance marche toujours devant.

Le glorieux saint Paul, après avoir dit que rien ne le séparera de la charité de Dieu, ni la mort, ni la vie, non pas même les Anges, ni tout

⁴⁵ Ce qui importe ou ce qui convient à l'utilité d'une personne

l'enfer s'il se bandait⁴⁶ contre lui n'en aurait pas le pouvoir : je ne sais point de plus grande finesse⁴⁷, dit-il, que de me rendre tout à tous, rire avec les riants, pleurer avec ceux qui pleurent, boire avec ceux qui boivent, enfin se rendre un avec chacun.

⁴⁶ Entourer d'une bande.

⁴⁷ Qualité de ce qui est composé des éléments les plus choisis, de ce qui est d'une qualité supérieure et dont la délicatesse flatte les sens.

le faut pas ; non plus qu'il ne faudrait pas s'enivrer avec ceux qui le font, car si je dois boire quand quelqu'un me témoigne⁴⁹ de le désirer fort bien, regardant la volonté de Dieu en cela, je ne dois pourtant pas excéder⁵⁰ les termes⁵¹ de la modestie⁵² et de la sobriété⁵³.

l'amitié, à l'amour, aux affections de la nature.

⁴⁹ Faire connaître ce qu'on sait, ce qu'on sent, ce qu'on a dans la pensée.

⁵⁰ Aller au-delà d'une limite ou d'une norme.

⁵¹ Borne, limite où s'arrête quelque chose.

⁵² Retenue, modération d'une personne qui ne donne dans aucun excès

⁵³ Qualité d'une personne qui boit et mange sans excès. Retenue, modération.

Mais, me diras-tu, dois-je penser que Dieu ait inspiré cet homme de me présenter à boire ?

Non pas, mais bien de condescendre⁵⁴ à sa volonté en buvant : la volonté de Dieu est que je boive, encore que ce n'est pas sa volonté que l'on m'ait présenté à boire.

Saint Pacôme faisant un jour des nattes⁵⁵, il y eut un enfant (car il recevait en ce temps-là des enfants pour les élever en la religion), ce pauvre petit donc, regardant

⁵⁴ Consentir avec bienveillance. (Condescendre : Donner son accord, son adhésion à ; ne pas s'opposer à.)

⁵⁵ Tissu de paille, de jonc, de roseau, fait ordinairement de brins ou de cordons entrelacés trois par trois.

comment faisait le saint, lui dit : ô mon Père, vous ne faites pas bien ; ce n'est pas ainsi qu'il faut faire.

Le grand saint, quoiqu'il faisait bien ses nattes, il se leva néanmoins⁵⁶ tout promptement et s'en alla s'asseoir proche de l'enfant, lequel lui montra comment il entendait qu'il fallait faire.

Il y eut quelques-uns des religieux qui lui dirent : mon Père, vous faites deux maux en condescendant à la volonté de cet enfant, car vous l'exposez au danger d'avoir de la vanité⁵⁷ et l'autre est que vous

⁵⁶ Malgré cela.

⁵⁷ Il signifie aussi Amour-propre frivole, désir de paraître et de se faire louer, complaisance en soi-même.

gâtez⁵⁸ votre natte, car elle était mieux ainsi que vous faisiez.

A quoi le bienheureux Père répondit : ô mes Frères, si Dieu permet que l'enfant ait de la vanité, peut-être qu'en récompense il me donnera de l'humilité ; et quand il m'en aura donné, j'en pourrai par après en donner à cet enfant. Il n'y a pas grand danger de passer ainsi ou ainsi les joncs⁵⁹ pour faire des nattes ; mais il y aurait un grand danger si nous n'avions pas à cœur cette parole tant célèbre de Notre Seigneur : si vous

⁵⁸ Mettre en mauvais état, endommager, détériorer, abîmer.

⁵⁹ Plante herbacée de la famille des Joncacées, à la tige et aux feuilles longues et flexibles, qui croît ordinairement au bord de l'eau ou dans les marais.

n'êtes fait comme un petit enfant en simplicité, humilité et souplesse, vous n'aurez point de part au Royaume de mon Père.

Oh ! Que c'est un grand bien d'être ainsi pliables et faciles à être tournés à toute main !

Saint Pacôme



Non seulement les saints nous ont enseigné cette pratique de la soumission⁶⁰ de notre volonté, mais aussi Notre-Seigneur même, tant par exemples que par paroles.

Le conseil de l'abnégation⁶¹ de soi-même, qu'est-ce autre chose sinon renoncer à toute occasion⁶² à sa propre volonté, à son jugement particulier, pour suivre la volonté de Dieu, et se soumettre à tous et en toutes choses, excepté toujours ce en

⁶⁰ Fait de respecter, de suivre une règle, une obligation, de se conformer à une chose.

⁶¹ Renoncement, sacrifice volontaire.

⁶² Rencontre, concours fortuit de circonstances qui arrive à propos et favorise une action, une entreprise, un dessein.

quoi l'on offenserait Dieu en le faisant ?

Mais tu me dis : je vois clairement que ce que l'on veut que je fasse procède⁶³ d'une volonté humaine et d'une inclination naturelle ou habituelle, ou même par passion.

Non sans doute, Dieu ne lui a pas inspiré cela, mais oui bien à vous de le faire, et y manquant, vous contreviendrez⁶⁴ à la détermination⁶⁵ que vous avez faite d'obéir à la volonté de Dieu en toutes choses, et par conséquent au soin

⁶³ Tirer son origine de ; provenir, résulter de.

⁶⁴ Manquer, déroger à une règle, à une obligation, à une loi morale.

⁶⁵ Fermeté et constance dans l'exécution de ce qu'on a arrêté.

que vous devez avoir de votre perfection.

Il faut donc se soumettre toujours à faire tout ce que l'on veut de nous pour faire la volonté de Dieu, pourvu que ce ne soit point contre sa volonté qui nous est signifiée⁶⁶ aux quatre façons que j'ai dit.

O mon Dieu ! C'est ici où sa divine Bonté veut nous faire gagner le prix de la soumission ; car si nous voyons toujours qu'on a raison de nous commander ou de nous prier de faire une telle chose, nous n'aurions pas grand mérite en la faisant, ni grande

⁶⁶ Notifier, faire connaître, exprimer une décision, une volonté, un sentiment par des signes évidents, des paroles expresses.

répugnance⁶⁷, parce que sans doute toute notre âme accepterait volontiers à cela ; mais quand ces raisons nous sont cachées, notre volonté répugne.

Il faut surmonter le tout, pour qu'avec une simplicité enfantine, on se mette en besogne sans tant de discours ni de raisons : je sais que la volonté de Dieu est que je fasse plutôt la volonté de mon prochain que la mienne, et partant je me mets en la pratique sans tant de regards, si c'est la volonté de Dieu que je me soumette à faire ce qui procède de passion, d'inclination ou bien d'un

⁶⁷ Sensation de rejet et d'écœurement à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose.

vrai mouvement de raison et d'inspiration.

Pour les petites choses il faut marcher en simplicité ; car quelle apparence y aurait-il de faire une heure de méditation pour connaître si c'est la volonté de Dieu que je mange un bouillon ou que je ne le mange pas, que je boive quand on m'en prie ou que je m'en abstienne par pénitence ou sobriété, et semblables petites choses qui ne sont nullement digne de considération, et principalement si je vois que je contenterai tant soit peu le prochain en les faisant pour peu que ce soit.

On doit ainsi condescendre à la volonté de tout un chacun, qui sont

les lieutenants de Dieu, même s'il arrive qu'ils aient des inclinations ou naturelles ou habituelles, voire même des passions, par le mouvement desquelles ils commandent, il ne faut nullement s'en étonner, car ils sont hommes comme les autres, et par conséquent sujets à avoir des inclinations et des passions ; et bien qu'il ne soit pas permis de faire ce jugement que ce qu'ils nous commandent part de la passion, néanmoins, encore que nous connaissions que cela soit, il ne faudrait pas laisser d'obéir tout doucement et amoureusement, et se soumettre avec humilité à la correction.

LES DIX COMMANDEMENTS.

1. Un seul Dieu tu adoreras, et aimeras parfaitement.
2. Son saint nom tu respecteras, fuyant blasphème et faux serment
3. Le jour du Seigneur garderas, en servant Dieu dévotement.
4. Tes père et mère honoreras, tes supérieurs pareillement.
5. Meurtres et scandales éviteras, haine et colère même.

6. La pureté observeras, en tes actes soigneusement.

7. Le bien d'autrui tu ne prendras, ni retiendras injustement.

8. La médisance (mentir pour nuire à quelqu'un et le mensonge également.)

9. En pensées, désirs, veilleras à rester pur entièrement.

10. Bien d'autrui ne convoiteras, pour l'avoir malhonnêtement.

LES PRINCIPAUX COMMANDEMENTS DE L'EGLISE.

1. Les dimanches Messe entendras et les Fêtes pareillement.
2. Tous tes péchés confesseras à tous le moins une fois l'an.
3. Ton Créateur tu recevras au moins à Pâques humblement.
4. Les Fêtes tu sanctifieras qui te sont de commandement.

5. Le jeûne prescrit garderas et l'abstinence également.

Les fidèles ont encore l'obligation de subvenir⁶⁸, chacun selon ses capacités, aux nécessités matérielles de l'Eglise.

⁶⁸ Pourvoir aux besoins matériels ou financiers d'un individu, d'un groupe, lui fournir ce qui lui est nécessaire.

LA VOLONTE, CAUSE DE LA SOUFFRANCE.

Sans doute, ce serait une curiosité de vouloir savoir si c'est la volonté de Dieu que tu manges ; il est bien vrai que nous devons savoir que ce que nous faisons contre les Commandements c'est contre sa volonté, mais aux autres choses qui arrivent, nous ne devons pas examiner si c'est sa volonté ou non. Il faut mettre notre cœur en Dieu, et n'écouter point les pensées qui en peuvent venir.

Je t'ai dit que la volonté seule est cause de la souffrance de l'homme, mais puisque les serviteurs de Dieu sont dépouillés de la leur et revêtus de la sienne, ils ne sauraient éprouver aucune affliction.

Ils sont complètement rassasiés puisque sa grâce remplit leur âme... Ceux qui ne possèdent pas Dieu, posséderaient-ils le monde entier, ils ne peuvent pas être rassasiés. (Rien ne peut rassasier l'âme sinon Dieu car lui est plus grand qu'elle et elle est plus grande que toutes les choses créées. Car ce que Dieu créa, il le créa pour le service de l'homme et l'homme il le créa pour lui. Si nous possédions les choses comme si elles étaient nôtres nous serions des voleurs. Vous devez donc les rendre

quand Dieu créateur et donateur de toute chose, nous le réclame.)

Pourtant, ces malheureux qui vivent dans un tel aveuglement sont perpétuellement essoufflés et ne se rassasient jamais. Ils désirent ce qu'ils ne peuvent obtenir, parce qu'ils ne le demandent pas à Dieu qui, seul, peut les rassasier.

Veux-tu que je te dise pourquoi ils sont dans la peine ? Tu sais que l'amour est toujours une cause de souffrance, quand on vient à perdre ce à quoi on s'est identifié⁶⁹. Ceux-là, par leur amour, se sont, et de

⁶⁹ Reconnaître, déclarer que des êtres, des choses ne font qu'un, ou sont rigoureusement semblables.

diverses manières, identifiés avec la terre. Aussi sont-ils devenus terre.

Les uns ne font plus qu'un avec les richesses, les autres avec leur situation, celui-ci avec ses enfants, celui-là en abandonnant Dieu pour servir les hommes, d'autres encore en faisant de leur corps un animal immonde.

Voilà comment, et de diverses manières, ils ont faim et se nourrissent de terre. Ils voudraient que toutes les choses qu'ils aiment fussent immuables⁷⁰, mais elles ne le sont pas, elles passent comme le vent, c'est pourquoi, ou bien ce sont eux-mêmes qui les quittent en

⁷⁰ Qui n'est pas sujet au changement.

mourant, ou bien ils en sont privés par la Providence de Dieu.

Cette privation les fait souffrir intolérablement. La douleur qu'ils éprouvent en les perdant n'a d'égale que l'amour déréglé qu'ils ont eu en les possédant.

S'ils avaient possédé leurs biens comme des choses prêtées et non comme des choses leur appartenant, ils les laisseraient sans souffrance.

Ils éprouvent de la douleur parce qu'ils n'ont pas ce qu'ils désirent. Je te l'ai dit, le monde ne peut les rassasier, et de n'être pas rassasiés ils souffrent...

Qu'elles sont grandes les souffrances provoquées par tous les haut-le-

cœur⁷¹ de la conscience ! Qu'elles sont grandes les souffrances de celui qui désire se venger ! Celui-là se ronge continuellement et se tue lui-même avant de tuer son ennemi, il s'est tué, lui le premier, avec son propre couteau : la haine.

Qu'elle est grande la souffrance endurée par l'avare qui, dans son avarice, se prive du nécessaire !

Qu'elle est grande la souffrance de l'envieux qui ronge continuellement son cœur et ne peut jamais se réjouir du bonheur de son voisin !

De tout ce qu'ils aiment, ces hommes ne savent tirer que souffrance et

⁷¹ Mouvement de dégoût, de répulsion. Brusque contraction de l'estomac, accompagnée de nausée.

soucis désordonnés. Ceux-là sont chargés de la croix du démon en goûtant les arrhes⁷² de l'enfer.

Aussi ne vivent-ils cette vie que comme des malades : s'ils ne se soignent pas ils en mourront pour l'éternité.

Il est important de tuer et de noyer notre propre volonté afin que rien ne puisse nous faire nous rebeller contre Dieu.

Là où il n'y a point de volonté, il n'y a point de péché.

⁷² Somme, imputable sur le prix convenu, versée par l'acheteur au vendeur lors de la conclusion d'un marché et servant de garantie en cas de dédit.

LES VERTUS

Tu dois aussi savoir que ce Pont dont nous avons déjà parlé est fait de pierres, qui sont les véritables et agissantes vertus. Voici un aperçu.

CONNAISSANCE DE DIEU CONNAISSANCE DE SOI

Dans cette connaissance qu'elle a d'elle-même, l'âme en vient à mieux connaître Dieu puisqu'elle connaît la bonté de Dieu en elle-même, dans ce doux miroir de Dieu, elle prend connaissance de sa dignité de la création et de son indignité où elle est tombée par sa faute.

De plus, c'est par la connaissance et la haine de soi et par la connaissance

de la Bonté de Dieu en soi qu'on arrive à la perfection.

Jamais l'âme ne sait aussi bien si Dieu l'habite qu'au moment de la bataille. Comment ?

Je vais te le dire : elle se connaît bien quand, lors de ces combats, elle ne peut ni s'en éloigner ni faire qu'ils ne soient pas.

C'est alors qu'elle connaît qu'elle n'est rien : sa volonté peut seulement refuser de consentir⁷³ ; pas autre chose.

Si elle était quelque chose par elle-même, elle se débarrasserait de ce qu'elle ne veut pas. C'est ainsi qu'elle

⁷³ Donner son accord, son adhésion à ; ne pas s'opposer à.

devient humble par la vraie connaissance d'elle-même.

C'est avec la lumière de la très sainte foi qu'elle court vers Dieu, dont la Bonté lui conserve sa bonne volonté et l'empêche de céder aux misères qui la tourmentaient au moment de la bataille.

L'HUMILITE

Après que l'âme ait dit : je ne puis rien, je ne suis rien qu'un pur néant, elle cède la place à la générosité⁷⁴, laquelle dit : il n'y a rien que je ne puisse, d'autant que je mets toute ma confiance en Dieu qui peut tout ; et dessus cette confiance elle entreprend courageusement de faire tout ce qu'on lui commande ou conseille, pour difficile qu'ils soit.

⁷⁴ Qualité d'une personne qui donne avec largesse et sans rien attendre en retour.

L'humilité n'est pas seulement de nous défier⁷⁵ de nous-mêmes, ainsi aussi de nous confier⁷⁶ en Dieu, et la défiance de nous et de nos propres forces produit la confiance en Dieu.

De plus, l'âme s'acquitte de sa dette envers Dieu lorsqu'elle glorifie et honore son nom, lorsqu'elle reconnaît que toutes les grâces et tous les dons lui viennent de Dieu.

Elle s'acquitte de sa dette envers elle-même en acceptant ce qu'elle a mérité, en reconnaissant qu'elle n'est rien par elle-même et que l'être

⁷⁵ *Se défier de*, être en garde contre quelqu'un, contre quelque chose ; ne pas se fier à quelqu'un, à quelque chose.

⁷⁶ Remettre quelqu'un ou quelque chose à une personne en qui l'on a confiance.

qu'elle possède, c'est par grâce qu'elle l'a reçu de Dieu.

Elle attribue aussi à Dieu toutes les autres grâces reçues en plus de l'être et devant tous ces bienfaits elle se juge ingrate⁷⁷, négligente⁷⁸ : n'a-t-elle pas dédaigné⁷⁹ le temps et toutes les grâces de Dieu ?

Aussi, à cause de toutes ses fautes, elle n'a que haine et dégoût pour elle-même. Elle se juge digne de tous les châtiments.

⁷⁷ Qui ne dédommage pas des efforts qu'on fait, de la peine qu'on se donne.

⁷⁸ Défaut de soin, d'exactitude, d'application. Manque d'intérêt, d'attention à l'égard d'une personne.

⁷⁹ Rejeter, refuser avec mépris.

Le vrai moyen d'atteindre à l'amour de Dieu, c'est la considération de ses bienfaits⁸⁰, plus nous les connaissons plus nous l'aimerons.

L'humilité est une vertu se excellente qu'elle amène toutes les autres. Faire ses actions avec esprit d'humilité, c'est les faire avec intention de les faire avec humilité.

Il est bon que tu n'aimes guère à parler de toi-même ; le moins qu'on peut le faire, soit en bien soit en mal, c'est le meilleur.

La véritable humilité pour l'âme consiste à connaître ce qu'elle peut et ce que Dieu peut.

⁸⁰ Bien que l'on fait à quelqu'un, service qu'on lui rend, faveur qu'on lui accorde.

LA PATIENCE

Ressouviens-toi souvent que Notre-Seigneur nous a sauvés en souffrant et en endurant⁸¹, et que de même, nous devons faire notre salut par les souffrances et les afflictions, en endurant les injures et les contradictions avec le plus de douceur qu'il nous sera possible.

Il faut avoir patience, non seulement d'être malade, mais de l'être de la maladie que Dieu veut, au lieu où il

⁸¹ Supporter avec constance et fermeté.

veut, avec les inconvénients qu'il veut ; et ainsi des autres tribulations.

Le vrai patient ne se plaint⁸² point de son mal ni ne désire qu'on le plaigne ; il en parle naïvement, véritablement et simplement, sans se lamenter, sans se plaindre, sans l'agrandir.

Vois souvent de tes yeux intérieurs Jésus-Christ crucifié, nu, blasphémé, calomnié⁸³, abandonné, et enfin accablé⁸⁴ de toutes sortes

⁸² Se lamenter ; exprimer une peine, une souffrance.

⁸³ Accusation mensongère qui blesse la réputation et l'honneur.

⁸⁴ Faire supporter à quelqu'un une charge pénible, qui excède ses forces, ses capacités de réaction ou de défense.

d'ennuis⁸⁵, de tristesse et de travaux ; et considérez que toutes vos souffrances, ni en qualité, ni en quantité, ne sont aucunement comparables aux siennes, et que jamais tu ne souffriras rien pour lui au prix de ce qu'il a souffert pour toi.

⁸⁵ Peine très vive, tourment de l'âme, désespoir.

LA DOUCEUR

Le Seigneur a dit : « apprenez de moi
que je suis doux et humble de cœur.
»

Il faut invoquer le secours de Dieu
quand nous nous voyons agités de
colère, à l'imitation des Apôtres
tourmentés du vent et de l'orage
parmi les eaux ; car Dieu
commandera à nos passions qu'elles
cessent, et la tranquillité se fera
grande.

Crois-moi, comme les remontrances⁸⁶ d'un père faites doucement et cordialement ont bien plus de pouvoir sur un enfant pour le corriger que non par les colères et les courroux.

En conclusion, relève donc ton cœur quand il tombera, tout doucement, t'humiliant devant Dieu pour la connaissance de ta misère, sans nullement t'étonner de ta chute.

Déteste néanmoins l'offense que Dieu a reçu de toi, et avec un grand courage et une grande confiance en la miséricorde de celui-ci, remets-toi

⁸⁶ Critique, propos par lesquels on reproche à quelqu'un les défauts de sa conduite ou on lui enjoint de se corriger.

au train de la vertu que tu avais abandonnée.

LA PAUVRETE D'ESPRIT

Celui qui est pauvre d'esprit n'a nulles richesses dans son esprit, ni son esprit dans les richesses.

Être pauvre en esprit, c'est être pauvre en volonté, pauvre en intention, c'est-à-dire qui ne désire pas.

L'OBEISSANCE

Tu dois humblement obéir à tes supérieurs ecclésiastiques, comme au Pape ou au curé ; tu dois obéir à tes supérieurs politiques, c'est-à-dire au Roi ou au magistrat que Dieu a établi sur ton pays ; tu dois enfin obéir à tes supérieurs domestiques ; c'est-à-dire ton père, mère, maître ou maîtresse.

Nul ne peut s'exempter⁸⁷ du devoir d'obéir à ces supérieurs-là, Dieu les

⁸⁷ Dispenser d'une obligation, affranchir d'une charge.

ayant mis en autorité de commander et de gouverner.

Obéis quand ils t'ordonneront une chose agréable, comme de manger, prendre de la récréation, car s'il semble que ce n'est pas grande vertu que d'obéir en ce cas, ce serait néanmoins un grand vice de désobéir ; obéis aux choses indifférentes, comme à porter tel ou tel habit, aller par un chemin ou par un autre, chanter ou se taire, et ce sera une grande obéissance déjà fort recommandable⁸⁸ ; obéis encore en choses malaisées⁸⁹ et dures, et ce sera une obéissance parfaite.

⁸⁸ Estimable, digne d'être considéré.

⁸⁹ Qui est difficile à accomplir, qui ne se fait pas aisément.

Obéis enfin doucement sans réplique⁹⁰ ; promptement sans retardation ; gaïement, sans chagrin ; et surtout obéis amoureusement pour l'amour de Celui qui pour l'amour de nous s'est fait obéissant jusqu'à la mort de la Croix, et lequel, comme dit saint Bernard, aime mieux perdre la vie que l'obéissance.

La vraie obéissance est une certaine souplesse⁹¹ de notre volonté à suivre la volonté d'autrui, qui fait tourner notre esprit à toutes les mains et

⁹⁰ Action de répondre à ce qui a été dit, écrit ou fait ; résultat de cette action.

⁹¹ Qualité d'une personne qui se montre flexible dans ses principes, ses opinions, dans l'application des règles ; grande faculté d'adaptation.

nous dispose à faire toujours la volonté de Dieu.

Par exemple, si je vais quelque part et que je rencontre quelqu'un qui me dise d'aller dans un autre lieu, la volonté de Dieu en moi est que je fasse ce qu'il veut ; et si j'oppose mon opinion, la volonté de Dieu en cette personne est qu'elle me cède, et ainsi de même de toutes les autres choses qui sont indifférentes.

Pour le vrai obéissant, rien n'est estimé de peu d'importance à cause qu'il regarde le tout comme des moyens propres pour s'unir à Dieu et à Notre-Seigneur.

De plus, accommodes⁹²-toi volontiers aux désirs de tes inférieurs autant que la raison le permette, sans exercer aucune autorité sur eux tandis qu'ils sont bons.

Bienheureux sont les obéissants, car Dieu ne permettra jamais qu'ils s'égarent.

⁹² S'entendre avec quelqu'un.

LA SIMPLICITE

C'est bien la vérité que notre bien dépend de nous laisser conduire et gouverner par l'Esprit de Dieu sans réserve ; c'est cela que prétend la vraie simplicité que Notre-Seigneur a tant recommandée : soyez simples comme la colombe, dit-il à ses Apôtres ; mais il ne s'arrête pas là, leur disant de plus : si vous n'êtes faits simples comme les petits enfants, vous n'entrerez point au Royaume de mon Père.

Un enfant, tandis qu'il est bien petit, est réduit en une grande simplicité

qui fait qu'il n'a autre connaissance que de sa mère ; il a un seul amour qui est pour sa mère, et en cet amour il n'a qu'une seule prétention⁹³ qui est le sein bien-aimé, il ne veut rien d'autre.

L'âme qui a la parfaite simplicité n'a qu'un amour, qu'une seule prétention, qui est de reposer sur la poitrine du Père céleste, et là, comme un enfant d'amour, faire sa demeure, laissant entièrement tout le soin de soi-même à son bon Père, sans que jamais plus elle se mette en peine de rien, sinon de se tenir en cette sainte confiance ; non pas

⁹³ Le fait de prétendre, d'aspirer à une chose en vertu du droit que l'on a ou croit avoir ; espérance, visée, dessein.

même les vertus et les grâces qui lui semblaient être fort nécessaires ne l'inquiètent point à force de les désirer, ni n'a aucune sollicitude⁹⁴ à la poursuite de la perfection.

Elle ne néglige rien de ce qu'elle rencontre en son chemin, mais aussi elle ne s'amuse point à rechercher d'autres moyens de se perfectionner que ceux qui lui sont prescrits⁹⁵. A quoi servent aussi les désirs des vertus.

Pour parler de l'entendement⁹⁶, il se remue aussi pour remercier Dieu en

⁹⁴ Souci, inquiétude que cause une action, une situation.

⁹⁵ Ordonner, recommander, établir dans des termes précis ce que l'on souhaite voir accompli, observé.

⁹⁶ Aptitude à comprendre.

termes élégants. Mais la volonté, en demeurant dans son repos et ne levant pas même les yeux à l'exemple du publicain, rend à Dieu plus d'actions de grâces que ne le saurait faire l'entendement avec tous les artifices⁹⁷ de la rhétorique⁹⁸.

En conclusion, la vraie simplicité consiste à tenir sa mémoire, son entendement et sa volonté vide de toute chose, excepté celles de Dieu.

Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin.

⁹⁷ Ce qui sert à déguiser, à tromper ; ruse.

⁹⁸ Art de bien dire, de persuader par la parole.

LA PRUDENCE

Il faut savoir qu'il y a deux sortes de prudence ; l'une naturelle⁹⁹ et l'autre supranaturelle.

La naturelle, il faut la bannir et la mortifier, car elle n'est pas bonne, d'autant qu'elle nous suggère milles petites considérations et prévoyances¹⁰⁰ non nécessaires qui

⁹⁹ Qui est relatif à l'ensemble des êtres et des choses, à l'ordre qui les régit.

¹⁰⁰ Qualité d'une personne qui sait discerner les difficultés pouvant advenir et s'emploie à s'en garantir.

tiennent nos esprits bien éloignés de la simplicité.

La vraie vertu, la supranaturelle, doit être pratiquée de telle sorte que la vertu de simple confiance surpasse tout.

Nous devons avoir une confiance toute simple qui nous fasse demeurer en repos entre les bras de notre Père et de notre chère Mère qui nous protégera toujours de sa protection.

L'ESPERANCE

Dieu a aussi donné à l'homme la consolation de l'espérance pourvu qu'avec la lumière de la sainte foi, il sache apprécier le prix du sang qui a été payé pour lui et qui doit lui donner l'espoir et la certitude de son salut.

LA CHARITE

La charité donne le prix et la valeur¹⁰¹ à toutes nos œuvres, de manière que tout le bien que nous faisons, il faut le faire pour l'amour de Dieu, et le mal qu'on évitera, il faut le faire aussi pour l'amour de Dieu.

La charité donne vie à toutes les vertus et nulles vertus ne peuvent s'acquérir sans la charité, c 'est-à-

¹⁰¹ **Valeur** se dit figurément du Prix que l'on attache à une chose intellectuelle ou morale.

dire que la vertu se puise dans ce feu d'amour qu'on a pour Dieu.

Qu'il le veuille ou non, l'homme doit pratiquer la charité. S'il ne le fait pas, ses actions ne lui vaudraient nulle grâce si elles n 'étaient pas accomplies pour l 'amour de Dieu.

Lorsque l'âme aime les choses, lorsqu'elle s'attache aux choses du monde et à elle-même, c'est comme si elle détournait¹⁰² de Dieu son affection profonde et son amour pour le donner à ces choses si basses, qui ne font que passer.

« Ne vous aimez pas pour vous, mais pour Dieu, n'aimez pas la

¹⁰² Éloigner, écarter quelqu'un ou quelque chose de sa direction, de son trajet, et lui imprimer une autre direction.

créature pour la créature, mais seulement pour pouvoir louer et glorifier le nom de Dieu. N'aimez pas non plus Dieu pour vous-mêmes, pour votre propre utilité, mais aimez Dieu pour Dieu, parce qu'il est la suprême Bonté digne d'être aimée.

Sais-tu pourquoi Dieu les a dispensées très différentes les unes des autres ? Et pourquoi chacun ne les possède-t-il pas toutes ? Pourquoi un tel en possède-t-il une et un tel en possède-t-il une autre ?

Il est bien vrai, certes, qu'on ne peut pas en avoir une seule sans les avoir toutes, puisque toutes sont liées entre elles.

Mais il en est toujours une que Dieu donne comme vertu capitale : aux

unes la charité, aux autres la justice, à ceux-ci l'humilité, à ceux-là une foi vive, la prudence, parfois la tempérance¹⁰³, parfois la patience ou bien la fermeté.

Supposons qu'une créature possède une de ces vertus comme vertu principale, que son âme soit plus particulièrement portée vers l'une d'elles : par cette inclination elle attire à soi toutes les autres qui, nous l'avons dit, sont liées par l'amour de la charité.

Tous ces dons, toutes ces vertus gracieusement données, tous ces biens spirituels ou corporels

¹⁰³ Vertu morale qui règle, qui modère les passions et les désirs, particulièrement les désirs sensuels.

(corporels : c'est-à-dire nécessaires à la vie de l'homme), Dieu ne les a distribuées avec une telle diversité, et non pas tous chez le même, que pour obliger les hommes à user de la charité les uns envers les autres.

Tu dois aussi savoir que le bien, le mal, les vices et les vertus s'exercent et s'accroissent au moyen du prochain. C'est pourquoi Dieu veut que nous soyons utile à notre prochain, car c'est ainsi que nous ferons porter des fruits à notre vigne.

C'est ainsi que l'âme entretiendra le feu de la charité de Dieu en elle-même, car l'amour pour le prochain dérive de l'amour qu'on a pour Dieu, c'est-à-dire de cette connaissance que l'âme a d'elle-même et de la

bonté de Dieu en elle. C'est elle qui lui a montré de quel ineffable amour elle est aimée. Aussi est-ce de ce même amour, dont elle se voit aimée, qu'elle aime les créatures. Voilà pourquoi l'âme, dès qu'elle connaît Dieu, enveloppe le prochain de son amour. C'est parce qu'elle a vu, qu'elle aime à son tour ineffablement : elle aime ce qu'elle a vu qu'il aimait le plus.

Ayant vu qu'elle était incapable d'être de quelque utilité à Dieu et de lui rendre ce pur amour dont elle se sent aimée, elle s'apprête à l'aimer au moyen du prochain qu'il a placé près de nous comme un intermédiaire et auquel nous devons rendre service selon les grâces que nous avons

reçues et que Dieu nous a données pour que nous les dispensions.

C'est aimer que nous devons, et de ce pur amour dont Dieu nous a aimés. Cela nous est impossible à son égard puisque lui nous a aimé sans être aimé de nous, avant que nous ne fussions : nous ne pouvons l'aimer de même, mais nous devons rendre cet amour aux créatures en les aimant sans qu'elles nous aiment, les aimer sans aucun intérêt spirituel ou temporel, les aimer uniquement pour la gloire et la louange de Dieu et parce qu'il les aime.

Alors nous accomplirons le commandement de la Loi : celui d'aimer Dieu par-dessus tout et notre prochain comme nous-mêmes.

LA FIDELITE

La fidélité de l'âme envers Dieu consiste à être parfaitement résigné¹⁰⁴ à sa sainte volonté, à endurer patiemment tout ce que sa Bonté permet qu'il nous arrive, faire tous nos exercices en l'amour et pour l'amour, et surtout l'oraison, en laquelle il faut s'entretenir avec Notre-Seigneur fort familièrement¹⁰⁵ de nos petites

¹⁰⁴ Se soumettre à quelque chose par nécessité, accepter ce à quoi on ne peut ou ne veut plus s'opposer.

¹⁰⁵ Très simple et naturel dans sa conduite.

nécessités, les lui représenter et lui demeurer soumis en tout ce qui lui plaira de faire de nous ; être bien obéissant, faire tout ce que l'on nous commande, de bon cœur, encore que vous y sentiez de la répugnance.

LA FIDELITE DANS LES GRANDES ET PETITES CHOSES

Préparez-vous donc à souffrir beaucoup de grandes afflictions pour Notre-Seigneur, et même le martyre ; résolvez-vous de lui donner tout ce qui vous est de plus précieux, s'il lui plaisait de le prendre : père, mère, frère, mari, femme, enfant, vos yeux même et votre vie, car à tout cela vous devez apprêter votre cœur.

Mais tandis que la divine Providence ne vous envoie pas des afflictions si

sensibles et si grandes, et qu'il ne requiert¹⁰⁶ pas de vous vos yeux, donnez-lui pour le moins vos cheveux : je veux dire : supportez tout doucement les menues injures, ces petites incommodités, ces pertes de peu d'importance qui vous sont journalières ; car par le moyen de ces petites occasions, employées avec amour et dilection¹⁰⁷, vous gagnerez entièrement son cœur et le rendrez tout vôtre.

Ces petites charités quotidiennes, ce mal de tête, ce mal de dent, cette

¹⁰⁶ Solliciter quelqu'un, réclamer sa présence pour lui confier quelque tâche ; sommer une personne d'exécuter une action.

¹⁰⁷ Amour spirituel.

déflexion¹⁰⁸, cette bizarrerie du mari ou de la femme, ce cassement d'un verre, ce mépris, cette perte de gants, de bague, d'un mouchoir : bref, toutes ces petites souffrances étant prises et embrasées avec amour contentant extrêmement la Bonté divine, laquelle pour un seul verre d'eau a promis la mer de toutes les félicités à ses fidèles, et parce que ces occasions se présentent à tout moment, c'est un grand moyen pour assembler beaucoup de richesses spirituelles que de bien les employer.

Les grandes occasions de servir Dieu se présentent rarement, mais les petites sont ordinaires : or, qui

¹⁰⁸ Détourner quelque chose de sa direction.

sera fidèle en peu de chose, dit le Sauveur, on l'établira sur beaucoup.

Faites donc toutes choses au nom¹⁰⁹ de Dieu et toutes choses seront bien faites. Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous dormiez, soit que vous tourniez la broche, pourvu que vous sachiez bien ménager¹¹⁰ vos affaires, vous profiterez beaucoup devant Dieu, faisant toutes ces choses parce que Dieu veut que vous les fassiez.

¹⁰⁹ *Au nom de*, de la part de ; en lieu et place de.

¹¹⁰ Dépenser avec circonspection, avec prudence ; user avec modération d'une chose, dans le souci de la faire durer, de la maintenir en bon état.

LA CHASTETE

La chasteté consiste principalement à avoir une grande simplicité et pureté de cœur, et n'avoir point de pensées contraires, je veux dire volontairement¹¹¹.

¹¹¹ D'une manière volontaire, de sa propre volonté, sans contrainte.

LE JEUNE

Si vous pouvez supporter le jeûne, vous ferez bien de jeûner quelques jours, outre les jeûnes que l'Eglise nous commande ; car outre l'effet ordinaire du jeûne, d'élever l'esprit, réprimer le chair, pratique la vertu et acquérir une grande récompense au Ciel, c'est un grand bien de se maintenir en la possession de gourmander¹¹² la gourmandise même, et tenir l'appétit sensuel et le corps sujet à la loi de l'esprit ; et bien qu'on ne jeûne pas beaucoup,

¹¹² Réprimander avec dureté.

l'ennemi néanmoins nous craint
davantage quand il connaît que nous
savons jeûner.

LE JUGEMENT

Il faut toujours juger en faveur du prochain, autant qu'il nous sera possible ; si une action pouvait avoir cent visages, il faut la regarder en celui qui est le plus beau.

Quand nous ne pouvons excuser le péché, rendons-le au moins digne de compassion, l'attribuant¹¹³ à la cause la plus supportable qu'il puisse avoir, comme à l'ignorance ou à l'infirmité.

¹¹³ Imputer ; donner la responsabilité ou le mérite de.

Ne dites pas : un tel est un ivrogne, encore que vous l'ayez vu ivre ; ni, il est adultère, pour l'avoir vu en ce péché ; ni, il est inceste¹¹⁴, pour l'avoir trouvé en ce malheur ; car un seul acte ne donne pas le nom à la chose.

C'est donc une imposture de dire qu'un homme est colérique ou larron¹¹⁵, pour l'avoir vu courroucer ou dérober une fois.

Puisque la Bonté de Dieu est si grande qu'un seul moment suffit

¹¹⁴ Relation sexuelle entre deux personnes qui sont parentes ou alliées à un degré qui entraîne la prohibition du mariage par les lois civiles ou religieuses.

¹¹⁵ Brigand, voleur.

pour impétrer¹¹⁶ et recevoir sa grâce, quelle assurance pouvons-nous avoir qu'un homme qui était hier pécheur le soit aujourd'hui ?

Le jour précédent ne doit pas juger le jour présent, ni le jour présent ne doit pas juger le jour précédent : il n'y a que le dernier qui les juge tous.

Nous ne pouvons donc jamais dire qu'un homme soit méchant, sans danger de mentir ; ce que nous pouvons dire, en cas qu'il faille parler, c'est qu'il fit un tel acte mauvais, il a mal vécu en tel temps, il a fait mal maintenant.

¹¹⁶ Obtenir de l'autorité compétente, en vertu d'une demande, d'une requête, etc.

Le parler peu, tant recommandé par les anciens sages, ne s'entend pas qu'il faille dire peu de paroles, mais de n'en dire pas beaucoup d'inutiles ; car en matière de parler, on ne regarde pas à la quantité, mais à la qualité.

Le mieux est de fuir les deux extrémités et adopter un juste milieu.

Soyez égal et juste en vos actions : mettez-vous toujours en la place du prochain, et mettez-le en la vôtre, et ainsi vous jugerez bien ; rendez-vous vendeur en vendant, et vous vendrez et achèterez justement.

On ne perd rien à vivre
généreusement, noblement,

courtoisement¹¹⁷, et avec un cœur royal, égal et raisonnable. Ressouvenez-vous donc d'examiner souvent votre cœur s'il est tel envers le prochain comme vous voudriez que le sien fût envers vous si vous étiez à sa place, car voilà le point de la vraie raison.

Rien en effet ne peut rassasier l'âme sinon Dieu, car lui est plus grand qu'elle, et elle est plus grande que toutes les choses créées.

Car ce que Dieu créa, il le créa pour le service de l'homme, mais l'homme il le créa pour lui, pour qu'il l'aimât de tout son cœur, de toute son

¹¹⁷ Qui parle et agit avec une civilité raffinée.

affection et pour qu'il le servit en vérité.

C'est pourquoi les choses du monde ne peuvent rassasier l'homme : elles sont moins que lui. Il n'a donc ni paix ni repos qu'en Dieu.

Dieu étant suprême et éternelle pureté, l'âme et le corps y participent grâce à leur union avec lui s'ils se maintiennent dans une parfaite pureté, préférant mourir plutôt que de se contaminer et de se souiller.

Non pas que les pensées de son cœur puissent être toujours maîtrisées, ni, très souvent, les mouvements de sa chair, mais ce ne sont ni les pensées ni les tentations et leurs assauts qui souillent l'âme, c'est la volonté,

quand l'âme abdique¹¹⁸ devant sa propre faiblesse et devant les impulsions¹¹⁹ de son cœur.

S'il n'y a pas capitulation¹²⁰ il n'y a pas faute¹²¹, il y a mérite puisque l'âme résiste saintement, tirant toujours de ces épines l'odoriférante rosée d'une parfaite pureté.

Voici donc le remède contre ces misérables péchés dus à la fragilité et à la faiblesse de la chair et contre

¹¹⁸ Renoncer à exercer un pouvoir, une faculté.

¹¹⁹ Poussée, généralement brève, qui s'exerce sur un corps et lui communique un mouvement.

¹²⁰ S'avouer vaincu, cesser le combat en signant une convention avec l'ennemi.

¹²¹ Manquement à un devoir, à une règle morale ; mauvaise action, péché.

le poids de tous les autres :
approchons-nous de Dieu et par
notre amoureuse affection
ressemblons-lui.

Mais n'attendons pas, et puisque le
temps est court et qu'il ne nous
attend pas, ne l'attendons pas nous-
mêmes.

Il faut donc que nous connaissions à
la lumière de la sainte foi notre
misère et nos fautes et, les regards
purifiés, avoir constamment devant
les yeux l'ineffable amour que Dieu
ressent pour nous.

Comment l'âme pourrait-elle alors,
en se voyant tant aimée, ne pas aimer
? Elle ne le pourrait pas.

LA PERSEVERANCE

Je désire te voir persévérant dans toutes les vertus puisque sans la persévérance tu ne recevrais point cette couronne de gloire qui n'est donnée qu'aux vrais combattants.

Tu me diras : « mais comment acquérir cette persévérance ? » Je te réponds : « on sert les créatures autant qu'on les aime, et pas davantage, on ne les sert pas si on ne les aime pas, on aime autant qu'on se voit aimé. »

Tu vois donc que **c'est de se voir aimé que naît notre amour**, or c'est l'amour qui te fait persévérer.

Autant tu ouvriras les yeux de l'intelligence pour considérer le feu et l'abîme de l'ineffable charité de Dieu pour toi, et il le l'a montrée par le Verbe, son Fils, autant tu seras forcé pour l'amour de l'aimer en vérité de tout ton cœur, de toute ton affection, de toutes les forces que tu possèdes vraiment libre, sincèrement et purement, sans penser à ton propre intérêt.

Tu vois que Dieu t'aime pour ton bien et non pour le sien car il est, lui, ce Dieu nôtre qui n'a pas besoin de nous.

Ainsi toi, et toute créature raisonnable, tu dois aimer Dieu pour Dieu en tant que suprême et éternelle bonté, et non par intérêt. Et ton prochain tu l'aimeras pour lui.

Dès que tu as pris pour principe, dès que tu te fondes¹²² sur l'amour de la charité, tu commences à le servir vertueusement¹²³.

C'est donc avec la lumière et avec l'amour que tu acquerras la vertu et c'est grâce à la vertu que tu persévéreras.

Mais prends garde : te voir aimé de Dieu ne doit pas te dispenser de voir tes fautes, ton ingratitude et de

¹²² Établir solidement, asseoir.

¹²³ Qui a de la vertu.

découvrir la gravité de tes péchés dans la sainte connaissance de toi-même.

Ainsi tu n'oublieras pas la modeste vertu d'humilité, tu ne présumeras¹²⁴ pas trop de toi-même et tu éviteras toute complaisance¹²⁵.

Sais-tu combien il nous est nécessaire de connaître, de mesurer l'immensité de nos fautes afin de conserver et d'accroître la vie de la grâce dans notre âme ? Aussi nécessaire que la nourriture matérielle pour conserver la vie du corps.

¹²⁴ Juger par induction, conjecturer, supposer.

¹²⁵ Se délecter, trouver son plaisir, sa satisfaction dans quelque chose.

Chasse donc le nuage de l'amour propre afin qu'il ne cache pas la lumière qui te permettra d'acquérir cette parfaite connaissance, et, avec cette connaissance, l'amour et la haine de soi (de sa sensualité).

C'est dans l'amour que tu trouveras la persévérance, et ainsi tu accompliras en toi la volonté de Dieu.

Cette volonté c'est de te voir croître et persévérer jusqu'à la mort dans la véritable et sincère vertu.

Prends garde aussi de ne te fier qu'à toi-même.

Cette confiance est un vent subtil d'orgueil issu de l'amour propre.

Tu aurais tôt fait de faiblir et tu tournerais la tête en arrière pour voir la charrue.

Car, de même que cet amour de Dieu que tu as acquis dans l'humble connaissance de toi-même te fait persévérer dans la vertu, de même l'amour-propre avec la présomption¹²⁶ qui te fait te fier à toi-même, te prive de la vertu, te fait tomber et persévérer dans le vice¹²⁷.

¹²⁶ Opinion trop avantageuse que l'on conçoit de soi-même.

¹²⁷ **Vice** signifie aussi Disposition habituelle à faire un certain mal particulier.

LES BARRIERES DE L'AMOUR-PROPRE

Sachez que combattre et remporter la victoire ne se pourrait sans la lumière de la sainte foi, et que cette lumière nous ne pourrions l'avoir si nous n'ôtions des yeux de notre intelligence la poussière des affections terrestres et si nous n'éloignons le nuage de l'amour-propre, car c'est bien là un pervers nuage qui, dans toutes nos actions, nous prive de toute lumière, spirituellement et temporellement.

Temporellement, parce qu'il nous empêche de connaître notre faiblesse, le peu de stabilité du monde, combien cette vie est vaine et caduque¹²⁸, les tromperies du démon et combien de fois celui-ci, caché sous ces choses transitoires¹²⁹, nous abuse¹³⁰ sous couleur de vertu.

Spirituellement, cette cécité ne nous laisse ni connaître ni discerner la bonté de Dieu et très souvent, ce que Dieu nous donne pour notre bien, nous le jugeons un mal. Tout cela n'arrive que parce que dans ses mystères nous ne considérons ni son amour ni la grandeur de l'amour qui

¹²⁸ Qui touche à sa fin, à sa ruine.

¹²⁹ Qui est passager.

¹³⁰ Tromper, duper.

nous l'octroie. Comme des aveugles nous ne retenons que le fait¹³¹.

Quelquefois Dieu permet que nous soyons persécutés par le monde et que nous soyons injuriés par les créatures, quelquefois il nous soumet à l'obéissance de notre supérieur.

Mais alors nous ne considérons par la volonté de Dieu qui ne veut cela que pour notre sanctification, nous ne jugeons par non plus sa volonté qui ne le permet que par amour, nous ne jugeons que la volonté des hommes et c'est ainsi que nous en arrivons souvent à des heurts¹³² avec

¹³¹ Acte, action considérés sous leur aspect général.

¹³² Affrontement brutal ; querelle.

notre prochain et que nous agissons mal et que nous ne reconnaissons pas ce qui est dû à Dieu et à nos semblables. Quelle en est la raison ? Le peu de lumière.

Car l'amour-propre a voilé la pupille des yeux de la foi.

Aussi, si nous sommes en butte aux attaques du démon, nous nous abusons quand, le cœur rempli d'insinuations¹³³ et d'un trouble démoniaque, nous croyons être réprouvés¹³⁴ de Dieu.

¹³³ Action d'introduire ou de pénétrer doucement.

¹³⁴ En parlant de Dieu qui condamne et exclut du nombre des élus celui qui s'est endurci dans le péché, a refusé le salut, s'est opposé à la loi divine.

C'est pour cela que nous tomberons dans la confusion et que nous délaierons les prières, ne nous jugeant pas dignes de Dieu.

Nous en arriverons à la tristesse et nous ne pourrons plus nous supporter nous-mêmes et l'obéissance nous sera pénible.

Tous ces malheurs, et tant d'autres, ne nous arrivent que parce que nous n'avons pas chassé le nuage de l'amour-propre, ni spirituellement, ni temporellement.

C'est pourquoi nous ne pouvons ni connaître la vérité ni nous plaire sur la Croix avec le Christ crucifié.

En conclusion, entre les exercices des vertus, nous devons préférer

celui qui est le plus conforme à notre devoir d'état, et non pas celui qui est le plus conforme à notre goût.

Chaque vocation a besoin de pratiquer quelque vertu spéciale ; autres sont les vertus d'un prélat¹³⁵, autres celles d'un prince, autres celles d'un soldat, autres celles d'une femme mariée, autres celles d'une veuve.

Ainsi, chacun doit s'adonner¹³⁶ à celles qui sont requises¹³⁷ au genre de vie auquel il est appelé.

¹³⁵ Cardinal, archevêque.

¹³⁶ S'appliquer particulièrement à une activité, par goût, par inclination.

¹³⁷ Solliciter quelqu'un, réclamer sa présence pour lui confier quelque tâche ;

Considère enfin que les vertus et la dévotion peuvent seules rendre notre âme contente en ce monde ; vois combien elles sont belles.

Mets en comparaison les vertus, et les vices qui leurs sont contraires : quelle suavité¹³⁸ en la patience au prix¹³⁹ de la vengeance ; de la douceur au prix de l'ire¹⁴⁰ et du chagrin ; de l'humilité au prix de l'arrogance (orgueil) et l'ambition¹⁴¹

sommer une personne d'exécuter une action.

¹³⁸ Dont le caractère délicat plaît aux sens.

¹³⁹ Valeur que l'on reconnaît à quelqu'un, à quelque chose.

¹⁴⁰ Colère.

¹⁴¹ Passion dérégulée qu'on a pour la gloire et pour la fortune.

; de la libéralité¹⁴² au prix de l'avarice ; de la charité au prix de l'envie ; de la sobriété au prix des désordres !

Les vertus ont cela d'admirable, qu'elles délectent¹⁴³ l'âme d'une douceur et suavité non pareilles après qu'on les a exercées, où les vices la laissent infiniment recrée¹⁴⁴ et malmenée.

Or donc, pourquoi n'entreprendrons-nous pas d'accomplir ces suavités !

Il y a tellement de vertus qu'on ne pourrait toutes les nommer, mais

¹⁴² Disposition à se montrer libéral, généreux, à donner largement et volontiers.

¹⁴³ Offrir, faire naître un plaisir raffiné.

¹⁴⁴ Harassé, épuisé, à bout de forces.

toutes naissent dans l'amour du
prochain.

LES DESIRS

Chacun sait qu'il faut se garder¹⁴⁵
des désirs des choses vicieuses, car
le désir du mal nous rend mauvais.

Mais je vous le dis de plus : ne
désirez point les choses qui sont
dangereuses à l'âme, comme le sont
les bals, les jeux et tels autres passe-
temps ; ni les honneurs et les
charges, ni les visions et extases, car

¹⁴⁵ Tenir en sa garde ; surveiller, protéger,
pour préserver de toute atteinte, de tout
danger.

il y a beaucoup de péril, de vanité¹⁴⁶ et de tromperies en telles choses.

Ne désirez pas les choses fort éloignées, c'est-à-dire qui ne peuvent arriver avant longtemps, comme font plusieurs qui par ce moyen lassent et dissipent leurs cœurs inutilement, et se mettent en danger de grande inquiétude.

Si une femme mariée désire d'être religieuse, à quoi lui sert ce désir ? Si je désire acheter le bien de mon voisin avant qu'il soit prêt à le vendre, ne perd-je pas mon temps en ce désir ? Si étant malade, je désire prêcher ou dire la sainte Messe, visiter les autres malades et faire les exercices de ceux qui sont en santé,

¹⁴⁶ Qui est inutile, qui ne produit rien.

ces désirs ne sont-ils pas vains, puisqu'en ce temps-là il n'est pas en mon pouvoir de les effectuer ?

Et cependant ces désirs inutiles occupent la place des autres que je devrais avoir, d'être bien patient, bien résigné, bien mortifié, bien obéissant et bien doux en mes souffrances, qui est ce que Dieu veut que je pratique pour lors.

Mais nous faisons ordinairement des désirs de femmes grosses, qui veulent des cerises fraîches en automne et des raisins frais au printemps.

Je n'approuve nullement qu'une personne attachée à quelque devoir ou vocation, s'amuse à désirer une autre sorte de vie que celle qui est

convenable à son devoir, ni des exercices incompatibles à sa condition présente ; car cela dissipe le cœur et l'alanguit¹⁴⁷ aux exercices nécessaires.

Si je désire la solitude des Chartreux, je perds mon temps, et ce désir tient la place de celui que je dois avoir de bien m'employer à mon office présent.

Non, je ne voudrais même pas que l'on désirât d'avoir meilleur esprit ni meilleur jugement, car ces désirs sont frivoles¹⁴⁸ et tiennent la place de celui que chacun doit avoir de

¹⁴⁷ Être sans force, perdre sa vigueur, sa chaleur, sa vivacité.

¹⁴⁸ Qui est vain, futile, sans importance.

cultiver¹⁴⁹ le sien tel qu'il est ; ni que l'on désire les moyens de servir Dieu que l'on n'a pas, mais que l'on emploie fidèlement ceux qu'on a.

Or, cela s'entend des désirs qui amusent le cœur ; car quant aux simples souhaits, ils ne font nulle nuisance, pourvu qu'ils ne soient pas fréquents.

Ne désirez pas les croix, sinon à mesure que vous aurez bien supporté celles qui se seront présentées ; car c'est un abus de désirer le martyre et n'avoir pas le courage de supporter une injure.

¹⁴⁹ Former, développer, perfectionner par l'étude et l'exercice.

L'ennemi nous procure souvent des grands désirs pour des objets absents et qui ne se présenteront jamais, afin de divertir notre esprit des objets présents auxquels, pour petits qu'ils soient, nous pourrions faire grand profit.

Nous combattons les monstres d'Afrique en imagination, et nous nous laissons de tuer en effet aux menus serpents qui sont en notre chemin, à faute d'attention.

Ne désirez point la tentation, car ce serait témérité¹⁵⁰ ; mais employez votre cœur à les attendre

¹⁵⁰ Hardiesse imprudente et présomptueuse, inconsidérée.
(Hardiesse : Qualité d'une personne hardie, audacieuse, entreprenante.)

courageusement, et à vous en défendre quand elles arriveront.

La variété des viandes (si principalement la quantité en est grande) charge toujours l'estomac, et s'il est faible, elle le ruine : ne remplissez pas votre âme de beaucoup de désires, ni mondains car ceux-là vous gâteraient du tout, ni même spirituel car ils vous embarrasseraient.

Je ne dis pas qu'il faille perdre aucune sorte de bons désirs, mais je dis qu'il les faut produire par ordre ; et ceux qui ne peuvent être effectués présentement, il faut les serrer en quelque coin du cœur jusqu'à ce que leur temps soit venu, et cependant effectuer ceux qui sont mûrs et de

saison ; sans cela nous ne saurions
vivre qu'avec inquiétude et
empressement.

LA PROVIDENCE

Voilà ce qu'a fait pour nous la Providence de Dieu qui, depuis le commencement du monde jusqu'à aujourd'hui, a toujours pourvu¹⁵¹ et pourvoira toujours, jusqu'à la fin, à tout ce qui nous est nécessaire pour nous rendre à la santé ou pour nous y maintenir, selon son appréciation : il est le juste et le bon médecin qui connaît tous nos besoins.

¹⁵¹ *Pourvoir quelqu'un de*, le mettre en possession de ce qui lui sera nécessaire, utile.

Sa Providence ne fera jamais défaut à celui qui voudra la recevoir et espérer parfaitement en lui.

Celui qui espère en lui et frappe et appelle en vérité, non seulement avec des mots mais avec la volonté et la foi, celui-là le goûtera dans sa Providence, mais non celui qui ne frappe et n'appelle qu'avec le vain bruit des mots, disant : « Seigneur, Seigneur ! »

Je t'assure que s'ils ne l'appellent pas avec plus de force, sa miséricorde les méconnaîtra¹⁵² mais non point sa justice.

¹⁵² Ignorer volontairement, refuser de prendre en compte.

C'est pourquoi je te dis que sa Providence ne fera jamais défaut¹⁵³ à ceux qui espèrent en lui en vérité et qui ne désespéreront pas de lui pour n'espérer qu'en eux.

Ni les parfaits ni les imparfaits cependant ne seront privés de sa Providence pourvu qu'ils n'espèrent pas trop orgueilleusement en eux-mêmes.

Mais sa Providence s'est manifestée d'une manière générale par la Loi qu'il a donnée à Moïse, au temps de l'ancien testament, et par tous les autres prophètes.

Sa Providence se manifeste aussi d'une manière particulière quand

¹⁵³ Ce qui manque.

elle nous donne la vie ou la mort, la faim, la soif, la perte d'une situation, la nudité, le froid, le chaud, les injures, les sarcasmes¹⁵⁴, les mauvais traitements.

Voilà ce qu'il permet qu'on nous fasse ou qu'on nous dise. Non point qu'il donne la méchanceté et la mauvaise volonté à celui qui nous fait le mal et nous injurie, mais il lui donne le temps de l'être.

Cet être, il le lui a donné non pas pour qu'il offense son Dieu ou son prochain, mais pour qu'il serve Dieu et le serve avec amour.

¹⁵⁴ Moquerie dans les propos, dans le ton, ou dans l'attitude ; disposition de l'esprit à la raillerie, à la causticité.

S'il permet sa conduite c'est donc pour éprouver la patience de celui qui en est victime.

Parfois il permettra que le juste ait tout le monde contre lui et qu'à la fin, sa mort soit un immense sujet d'admiration¹⁵⁵ pour les hommes.

Ils tiendront pour injuste de voir périr un homme soit dans l'eau, soit dans le feu, entre les dents de quelque animal ou sous les décombres de sa propre maison.

¹⁵⁵ Sentiment d'enthousiasme qu'on éprouve devant ce qui est beau, grandiose. (Enthousiasme : Joie débordante, vive allégresse qui se traduit par une grande excitation.)

Oh ! Comme ces choses semblent malencontreuses¹⁵⁶ à l'œil qui n'est pas éclairé par la sainte foi ! Mais non à celui qui la possède.

Celui-ci en effet, dans son amour, a déjà connu et apprécié la Providence de Dieu dans les grandes choses. Aussi considère-t-il que c'est avec sa Providence qu'il fait ce qu'il fait, dans le seul but de sauver l'homme.

C'est pourquoi il révère¹⁵⁷ tout ce qui arrive, et ne se scandalise¹⁵⁸ jamais

¹⁵⁶ Qui annonce un malheur.

¹⁵⁷ Traiter un être sacré, une chose sainte avec un profond respect mêlé de crainte.

¹⁵⁸ Indigner, choquer autrui par ses actes, son comportement, ses paroles.

de ce qui lui est infligé¹⁵⁹ par Dieu ou par son prochain.

Il surmonte tout avec une sainte patience. Nul ne peut être privé de sa Providence parce que tout en est pétri¹⁶⁰.

Parfois l'homme verra dans la grêle, dans la tempête, dans la foudre qui s'abat sur les créatures de Dieu, une grande cruauté de sa part. Il jugera que sa providence a abandonné ces malheureux. Il ne l'a fait que pour les sauver de la mort éternelle, mais eux pensent le contraire.

¹⁵⁹ Appliquer à quelqu'un une peine, le frapper d'une sanction.

¹⁶⁰ Façonner, modeler.

C'est ainsi que les mondains veulent ramener les actions et les desseins de Dieu à leur bas entendement.

Je t'ai montré la Providence de Dieu dans un cas particulier. J'en reviens maintenant aux généralités.

Tu ne peux pas imaginer combien est grande l'ignorance de l'homme. Il n'a aucun jugement, aucune connaissance.

Ne s'en est-il pas privé par cet immense espoir qu'il a mis en lui-même, dans la confiance qu'il a dans son propre savoir ?

Sottise de l'homme ! Comment ne voit-il pas que tout son savoir, il ne le tient pas de lui-même mais de la

Bonté de Dieu qui a pourvu à ses besoins et qui le lui a donné ?

Qui le lui prouve ? Sa propre expérience ? Veut-il faire quelque choses ? Il ne le peut, il ne le sait. Parfois il n'en a pas le temps, et s'il l'a, la volonté lui manque.

Toutes ces difficultés c'est Dieu qui les lui procure afin de pourvoir à son salut, pour que, reconnaissant enfin qu'il n'est rien par lui-même, il ait tout lieu de s'humilier et non de s'enorgueillir.

C'est pourquoi il rencontrera en chaque chose le changement et la privation car rien n'est soumis à son pouvoir.

Seule la grâce de Dieu est cette chose ferme et stable qui ne peut lui être enlevée ou changée. J'entends que rien ne peut l'éloigner de la grâce pour le ramener au péché si lui-même ne veut pas ce changement.

Si la Providence de Dieu en use ainsi, c'est pour le secourir puisqu'elle lui enlève tout espoir dans le monde et le pousse vers Dieu qui est sa seule fin.

Ne serait-ce qu'à cause des vexations¹⁶¹ du monde, vous voilà élevant votre cœur et votre volonté. Mais l'homme a tant de peine à

¹⁶¹ Il signifie, dans le langage courant, Froisser, chagriner, dépiter quelqu'un. (Froisser : Blesser, heurter, choquer.)

connaître la vérité, tant de facilité à se répandre dans le monde que, malgré toutes ces souffrances, malgré toutes ces épines, il ne semble pas vouloir s'en libérer pour revenir dans sa patrie.

Songe, mon enfant, à ce qu'ils feraient s'ils ne trouvaient dans le monde que plaisir et repos ! C'est donc la Providence de Dieu qui leur concède¹⁶² et leur donne de souffrir du monde ; c'est pour éprouver leur vertu et les récompenser des efforts et de la violence qu'ils se font à eux-mêmes.

¹⁶² Octroyer, accorder un avantage, une faveur.

POURQUOI TANT DE SOUFFRANCES ?

Tu vas me demander aussi pourquoi Dieu permet-il autant de souffrances dans le monde ?

Eh bien, il faut que tu saches que toutes les peines que l'âme endure, ou peut endurer en cette vie, sont incapables de punir la plus légère faute.

L'outrage¹⁶³ qui est fait à Dieu, qui est le bien infini, exige une peine

¹⁶³ Offense, injure grave de fait ou de parole.

infinie. C'est pourquoi les souffrances de cette vie ne sont pas données comme punition mais comme correction, pour châtier les fils de Dieu quand ils l'offensent.

La vérité, la voici : c'est avec le désir de l'âme qu'on expie¹⁶⁴, c'est-à-dire avec la contrition¹⁶⁵ sincère et l'horreur du péché.

La véritable contrition satisfait en même temps à la faute et au châtiment, non point en endurant une douleur infinie, mais en éprouvant un désir infini.

¹⁶⁴ Réparer une faute en subissant ou en acceptant une peine ou une pénitence.

¹⁶⁵ Regret amer d'avoir offensé Dieu et ferme propos de ne plus l'offenser à l'avenir.

Dieu, qui est infini, qui est amour infini, veut une douleur infinie.

Cette douleur infinie, Dieu la veut doublement et pour les injures dont l'homme accable¹⁶⁶ personnellement son Créateur, et pour celles que l'homme voit commettre par son prochain

Pour ceux qui éprouvent¹⁶⁷ un désir infini, c'est-à-dire qui sont unis avec Dieu par amour, et c'est la raison pour laquelle ils s'affligent quand ils offensent Dieu ou qu'ils le voient offenser, pour ceux-là toute

¹⁶⁶ Faire supporter à quelqu'un une charge pénible, qui excède ses forces, ses capacités de réaction ou de défense.

¹⁶⁷ Ressentir, concevoir, connaître par expérience.

souffrance, spirituelle ou corporelle, de quelque côté qu'elle vienne, acquiert un mérite infini et expie¹⁶⁸ la faute qui méritait un châtement infini.

Supposons qu'il s'agisse de peines finies, reçues dans un temps fini, par le fait même qu'on a agi vertueusement et qu'on a supporté la souffrance avec désir, contrition et horreur infinis pour la faute commise, ces peines sont suffisantes.

C'est ce que nous montre saint Paul lorsqu'il dit : « quand je posséderais un langage angélique, quand je connaîtrais les choses futures, quand

¹⁶⁸ Réparer une faute en subissant ou en acceptant une peine ou une pénitence.

j'offrirais tous mes biens aux pauvres et mon corps au bûcher, si je n'avais pas la charité, rien ne servirait ».

Il nous montre que les œuvres finies sont insuffisantes aussi bien pour punir que pour récompenser, si elles ne sont pas imprégnées¹⁶⁹ de charité.

¹⁶⁹ Pénétrer dans l'esprit de quelqu'un et le marquer d'une influence profonde et durable.

Saint Paul



Je t'ai montré comment la faute ne peut être punie, en ce temps fini, par une peine qui ne serait qu'une peine. Je dis que la faute ne peut être expiée que par une peine supportée avec désir, amour et contrition ; non point grâce au pouvoir de la peine elle-

même, mais par le mérite du désir de l'âme.

Tout désir et toute vertu, en effet, n'ont de pouvoir et de vie que par le Christ crucifié, le Fils unique de Dieu, et pour autant que l'âme puise en lui son amour et l'imite vertueusement.

C'est à ce prix seulement que **les peines ont une valeur, non autrement.** C'est ainsi qu'elles expient la faute, en vertu¹⁷⁰ de ce doux amour unitif acquis dans la connaissance de la Bonté de Dieu et en vertu du regret et de la contrition

¹⁷⁰ En conséquence de, par l'effet de, à cause du droit de.

puisée dans la connaissance de soi-même et de ses propres fautes.

C'est cette connaissance qui engendre la haine et l'horreur pour le péché, pour la sensualité et qui pousse l'âme à se juger digne des peines et indignes des récompenses.

Tu vois donc que c'est grâce à la contrition du cœur, à l'amour de la vraie patience, à l'humilité sincère, puisqu'ils se jugent dignes du châtiment et indignes de la récompense, que ceux-là supportent humblement et patiemment.

Tu veux demander des tourments à Dieu afin d'expier les injures qui lui sont faites par ses créatures, tu demandes à le connaître et à l'aimer, lui, la Vérité suprême.

Voici la voie pour qui veut arriver parfaitement à le connaître et le goûter, lui la Vérité éternelle : ne sors jamais de la connaissance de toi-même et, abaissé que tu seras dans la vallée de l'humilité, c'est en toi-même que tu le connaîtras.

C'est dans cette connaissance que tu puiseras tout ce qui te manque et tout ce qui t'est nécessaire.

Nulle vertu n'a de vie en elle-même si elle ne la tire de la charité ; or l'humilité est la nourrice et la gouvernante de la charité.

Dans la connaissance de toi-même tu deviendras humble, puisque tu y verras que tu n'es rien par toi-même et que ton être vient de Dieu,

puisque'il nous a aimé avant que nous ne fussions.

C'est à cause de cet amour ineffable que Dieu a eu pour nous que voulant nous « recréer » de nouveau par la grâce, il nous a lavé et re-crée dans le sang répandu par son Fils unique avec un si grand feu d'amour.

Seul ce sang, et lui seul, fait connaître la vérité à celui qui a dissipé¹⁷¹, par la connaissance de soi-même, la nuée de l'amour propre.

C'est alors que, dans cette connaissance de Dieu, l'âme s'embrase¹⁷² d'un amour ineffable et

¹⁷¹ Désagréger, disperser, faire s'évanouir.

¹⁷² S'enflammer, prendre feu.

c'est à cause de cet amour qu'elle éprouve une continuelle souffrance. Non pas une souffrance qui l'afflige ou la dessèche mais parce qu'ayant connu la vérité de Dieu, ses propres fautes, l'ingratitude et l'aveuglement du prochain, elle en ressent une douleur intolérable.

Elle ne s'afflige que parce qu'elle aime Dieu, car si elle ne l'aimait pas elle ne s'affligerait pas.

Dès que vous aurez, toi et tous ceux qui veulent servir Dieu, ainsi connu sa vérité, vous aurez à supporter, jusqu'à en mourir les tribulations, les injures, les reproches, en paroles et en actes, pour la gloire et la louange de son nom.

Ainsi donc tu souffriras et tu supporteras.

Supportez avec une véritable patience, avec douleur à cause de la faute, avec amour à cause de la vertu, pour la louange et la gloire de son nom.

Ce faisant vous expierez vos fautes et celles des autres serviteurs de Dieu, car les peines que vous endurez suffiront, par le mérite de la charité, à punir et à récompenser les autres comme vous-mêmes.

Vous, vous en recevrez une récompense pleine de vie : vous aurez effacé les taches de votre ignorance tandis que Dieu ne se souviendra plus d'avoir été offensé.

Quant aux autres, votre charité et votre amour auront apaisé Dieu et il leur donnera selon leurs dispositions à recevoir.

A ceux-là en particulier qui se disposent humblement et respectueusement à accueillir l'enseignement des serviteurs de Dieu, il remettra et la faute et le châtiment. Pourquoi ?

Parce que c'est dans ces dispositions qu'ils arriveront à la véritable connaissance et au repentir de leurs péchés.

C'est donc par les prières et les désirs des serviteurs de Dieu qu'ils recevront le bienfait de la grâce, humblement comme nous l'avons déjà dit, plus ou moins

abondamment selon qu'ils seront plus ou moins disposés à l'utiliser vertueusement.

D'une manière générale, Dieu dit que par nos désirs ils recevront la rémission et le pardon. Prends garde seulement que leur obstination ne soit si grande qu'ils poussent vraiment Dieu à les rejeter à cause de leur désespoir, si celui-ci leur faisait dédaigner¹⁷³ le sang dont la douceur les a rachetés.

Quel fruit recevront-ils ? Le fruit que Dieu leur destine est qu'il les attends et que, fléchi¹⁷⁴ par les prières de ses serviteurs, il leur donne la lumière, il éveille en eux le chien de leur

¹⁷³ Rejeter, refuser avec mépris.

¹⁷⁴ Faire céder, amener à compassion.

conscience, il leur fais humer le parfum de la vertu et il les fais se réjouir de la compagnie de ses serviteurs.

Parfois Dieu permet que le monde leur montre ce qu'il est ; il leur fais éprouver des passions nombreuses et variées pour qu'ils en reconnaissent la fragilité et pour qu'ils placent leur plus haut désir dans la recherche de leur patrie : la vie éternelle.

De cette manière, oui, et de bien d'autres que l'œil est incapable de voir, la langue de redire et le cœur de penser, tellement sont divers et nombreux les moyens et les voies que Dieu utilise, uniquement par amour, pour les ramener à la grâce

afin que sa vérité s'accomplisse en eux.

Dieu y est poussé par cet inestimable amour qui les lui a fait créer et aussi par les prières, par les désirs, par les souffrances de ses serviteurs car, loin de dédaigner leurs larmes, leurs sueurs et leurs humbles prières, il les agrée¹⁷⁵ puisqu'il est celui-là même qui les remplit d'amour et d'affliction devant la perdition des âmes.

A ceux-là cependant le châtiment n'est pas remis mais la faute seulement : ils n'ont pas, en effet, les dispositions nécessaires pour recevoir, avec un amour parfait, son

¹⁷⁵ Accueillir favorablement, trouver à son gré, accepter.

propre amour et celui de ses serviteurs, il n'y a pas dans leur douleur un repentir et une contrition parfaits mais un amour et une contrition imparfaits.

Aussi ne reçoivent-ils pas comme les autres la rémission de leur châtement mais seulement de leur faute : une bonne disposition est aussi nécessaire d'un côté que de l'autre, aussi bien chez celui qui donne que chez celui qui reçoit.

C'est parce qu'ils sont imparfaits qu'ils reçoivent imparfaitement les parfaits désirs de ceux qui, au milieu de leurs souffrances, les offrent à Dieu à leur intention.

Pourquoi t'ai-je dit qu'ils obtiennent rémission et qu'il leur est même

pardonné ? Parce que telle est la vérité : ainsi que je te l'ai dit, grâce aux moyens dont je t'ai parlé (lumière de la conscience et autres) il est satisfait à la faute puisqu'en commençant à bien se connaître ils vomissent toute la puanteur de leurs péchés et obtiennent ainsi, en don, la grâce de Dieu.

Voilà à présent pour ceux qui se tiennent dans la charité commune.

S'ils ont reçu comme une correction, toutes les adversités, et s'ils n'ont point opposé de résistance à la clémence du Saint Esprit, ils reçoivent la vie de la grâce dès qu'ils sortent du péché.

Mais si, au contraire, et comme des ignorants, ils se montrent

dédaigneux et ingrats envers Dieu et envers les souffrances de ses serviteurs, voilà que pour eux tout ce qui leur a été octroyé par miséricorde se change en ruine et en châtiment, non point à cause de quelque imperfection qui serait dans cette miséricorde ou dans le serviteur de Dieu qui l'invoquait sur ces ingrats, mais uniquement à cause de leur indignité et de leur dureté¹⁷⁶.

Ceux-là ont posé sur leur cœur, avec la main du libre arbitre, la pierre de diamant qui, si elle n'est brisée avec le sang, ne sera jamais brisée.

Je te dirai cependant que malgré leur dureté, et pendant qu'ils ont le temps à leur disposition, ils peuvent se

¹⁷⁶ Sévérité, insensibilité, inhumanité.

servir du libre arbitre et demander, avec cette même main, le sang du Fils de Dieu.

Qu'ils le versent sur la dureté de leur cœur et ils le briseront et ils recevront le prix du sang qui a été payé pour eux.

Mais s'ils atermoient¹⁷⁷, une fois le temps écoulé, il n'est plus de remède, il est trop tard pour qu'ils lui rendent le patrimoine¹⁷⁸ qu'il leur a donné : mémoire, pour qu'ils puissent se souvenir des bienfaits de Dieu, intelligence, pour qu'ils puissent voir

¹⁷⁷ Aller de délai en délai, chercher à gagner du temps ; hésiter à prendre une décision.

¹⁷⁸ Ensemble des biens que l'on hérite de ses ascendants ou que l'on constitue pour le transmettre à ses descendants.

et connaître la vérité, amour, pour qu'ils puissent l'aimer, lui, la Vérité éternelle que leur intelligence a connue.

Tel est le patrimoine que Dieu vous a donné et qui doit lui revenir, à lui, le Père.

Si les hommes l'ont troqué ou vendu au démon, qu'ils aillent avec le démon et qu'ils gardent ce qu'ils ont ainsi acquis en cette vie : tous leurs souvenirs d'impudicité¹⁷⁹, d'orgueil, d'avarice, d'amour-propre, de haine et d'aversion pour leur prochain, en

¹⁷⁹ Manque de pudeur : (pudeur : Sentiment qui fait appréhender ce qui blesse ou peut blesser la décence ; retenue, réserve, gêne montrée pour ce qui touche au corps, plus particulièrement à la sexualité.)

véritables persécuteurs des serviteurs de Dieu qu'ils ont été.

Dans une telle ignominie¹⁸⁰, l'intelligence obscurcie par leur volonté désordonnée, ils reçoivent, avec leur puanteur, leur peine éternelle, leur châtiment infini, pour n'avoir pas expié leur faute dans la contrition et dans l'horreur du péché.

Tu sais donc maintenant que la souffrance expie la faute en vertu de la parfaite contrition du cœur et non en vertu de sa douleur finie.

Pour ceux qui possèdent cette parfaite contrition, la souffrance satisfait non seulement à la faute

¹⁸⁰ Acte ou propos qui déshonore son auteur.

mais même au châtiment qui suit la faute : lavés du péché mortel, ils reçoivent la grâce, mais leur contrition et leur amour étant trop imparfaits pour satisfaire au châtiment, ils vont souffrir au purgatoire.

Tu vois donc que la souffrance n'expie qu'en vertu du désir de l'âme qui s'unit en Dieu qui est le bien infini et qu'elle expie plus ou moins, selon que l'amour de celui qui lui offre prières et désir, et l'amour de celui pour qui on prie, sont plus ou moins parfaits.

C'est sur cette offrande qu'il fait à Dieu et à celui qui doit en profiter, qu'il sera mesuré par la Bonté de Dieu.

Attise¹⁸¹ donc le feu de ton désir, ne laisse pas qu'un seul battement de temps s'écoule sans que tu ne cries devant Dieu et de ton humble voix ton incessante prière pour eux.

Aussi, je vous le dis, à toi et à celui que Dieu a donné pour qu'il soit le père de ton âme sur cette terre : « supportez courageusement, mourez à toute sensualité¹⁸² ».

Bien agréable est pour Dieu ce désir que tu as de vouloir endurer tant de

¹⁸¹ Ranimer le feu en rapprochant les tisons ou par tout autre moyen.

¹⁸² Attachement aux plaisirs des sens, aux plaisirs érotiques ; charme voluptueux qui se dégage d'une personne ou d'une chose.

souffrances et tant de peines, jusqu'à en mourir pour le salut des âmes.

Plus on supporte, plus on prouve qu'on aime Dieu. Plus on l'aime, plus on connaît sa vérité, et plus on connaît, plus l'affliction est grande, et la douleur intolérable, devant les offenses qui lui sont faites.

Tu demandais à souffrir et à punir sur toi-même les fautes d'autrui et tu ne te rendais pas compte que c'était demander de l'amour, de la lumière et la connaissance de la vérité puisque, je te l'ai dit, plus l'amour est grand plus l'affliction et la douleur augmentent.

En qui l'amour s'accroît, s'accroît la peine. C'est pourquoi je vous dit : « demander et il vous sera donné ».

Dieu ne refusera jamais à celui qui le demandera en vérité.

Songe qu'il est tellement uni à la parfaite patience, cet amour de la divine charité qui est dans l'âme, qu'on ne peut briser l'un sans briser l'autre.

C'est pourquoi lorsque l'âme décide d'aimer Dieu, elle doit décider aussi de supporter pour lui toutes les peines, de quelque manière, de quelque nature qu'il les lui concède.

La patience ne se démontre¹⁸³ que dans l'adversité¹⁸⁴, et cette patience

¹⁸³ Prouver d'une manière convaincante.

¹⁸⁴ Situation malheureuse due à une suite de revers. (Revers : Retournement d'une situation favorable, malheur, coup du sort.)

est unie à la charité, ainsi que nous l'avons dit.

Supportez donc courageusement, sinon vous ne monteriez pas que vous êtes (et d'ailleurs vous ne le seriez pas) les époux fidèles et les fils de sa vérité. Vous ne monteriez pas non plus de savourer¹⁸⁵ son honneur et le salut des âmes.

De plus, les souffrances augmentent, fortifient, accroissent et éprouvent la vertu.

Que toute âme se réjouisse donc, qui se sent tourmentée ! Tel est le

¹⁸⁵ Se délecter de quelque chose, avec une lenteur qui prolonge le plaisir. (Se délecter : prendre un plaisir raffiné.)

chemin pour atteindre ce doux et glorieux état.

Je t'ai dit que c'est par la connaissance et la haine de toi-même et par la connaissance de la Bonté de Dieu en toi, que tu arrives à la perfection.

Jamais l'âme ne sait aussi bien si Dieu l'habite qu'au moment de la bataille. Comment ?

Je vais te le dire : elle se connaît bien quand, lors de ces combats, elle ne peut ni s'en éloigner ni faire qu'ils ne soient pas.

C'est alors qu'elle connaît qu'elle n'est rien : sa volonté peut seulement

refuser de consentir¹⁸⁶ : pas autre chose.

Si elle était quelque chose par elle-même, elle se débarrasserait de ce qu'elle ne veut pas.

C'est ainsi qu'elle devient humble par la vraie connaissance d'elle-même.

C'est avec la lumière de la très sainte foi qu'elle court vers lui, Dieu éternel, dont la Bonté lui conserve sa bonne volonté et empêche de céder aux misères qui la tourmentaient au moment de la bataille.

¹⁸⁶ Donner son accord, son adhésion à ; ne pas s'opposer à.

Tu as donc raison de te fortifier¹⁸⁷ avec la doctrine du doux et amoureux Verbe, le fils unique de Dieu, au moment des tentations, des peines, de l'adversité, qu'elles proviennent des hommes ou du démon. Elles accroissent ta vertu et te procure la grande perfection.

Dieu dit : voici la vérité : j'ai créé l'âme par amour afin de lui donner la vie éternelle.

Il ajoute : ils verraient avec la lumière de la foi, que moi, la douce et première Vérité, je ne donne situation, temps et lieu, consolations et tribulations, que selon les

¹⁸⁷ Rendre plus fort.

exigences¹⁸⁸ de votre Salut et l'accomplissement de cette perfection à laquelle vous êtes appelés.

¹⁸⁸ Ce qui est requis, commandé par les circonstances.

LES DEUX PARTIES DE L'ÂME

Tu dois encore savoir que l'âme est composée de deux parties différentes : l'une supérieure et l'autre inférieure.

Je désire grandement que l'on distingue toujours les effets de la partie supérieure de notre âme d'avec ceux de l'inférieure, et que nous ne nous étonnions jamais des productions de l'inférieure, pour mauvaises qu'elles puissent être; car cela n'est nullement capable de nous arrêter en chemin, pourvu que nous

nous tenions fermes en la partie supérieure pour aller toujours en avant en la voie de la perfection, sans nous amuser et perdre le temps à nous plaindre que nous sommes imparfaits et dignes de compassion, comme si l'on ne devait faire autre chose que de plaindre notre misère.

C'est pourquoi il faut être plus généreux et ne s'étonner nullement de nous voir sujets à mille sortes d'imperfections, et avoir néanmoins un grand courage pour mépriser nos inclinations, nos humeurs, bizarreries et attendrissement, mortifiant¹⁸⁹ fidèlement tout cela en chaque rencontre.

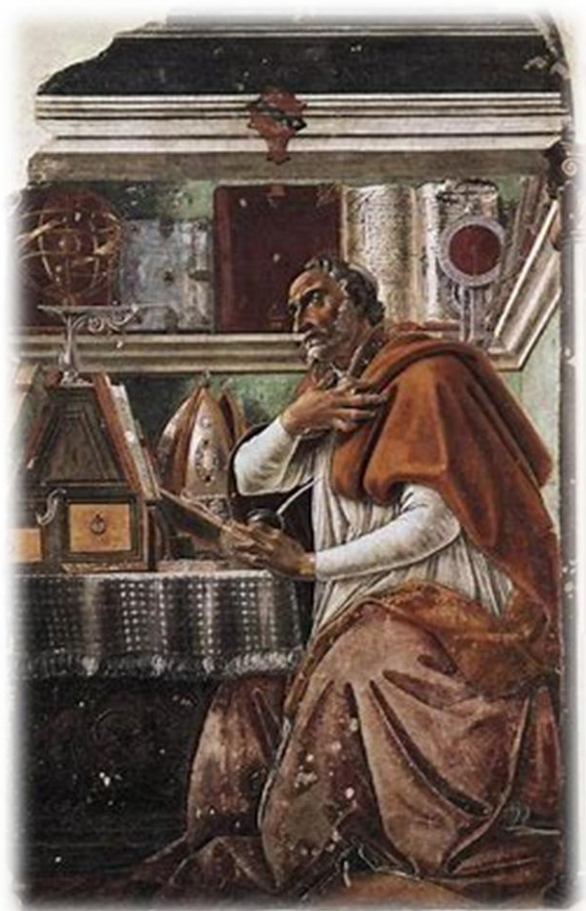
¹⁸⁹ Infliger à son corps des souffrances, des privations.

C'est de cela que parlait saint Paul en disant : « la chair lutte contre l'esprit ».

De plus, saint Augustin nous dit : « cette volonté nouvelle qui se levait en moi de vous servir sans intérêts, de jouir de vous, mon Dieu, seule joie véritable, cette volonté était trop faible pour vaincre la force invétérée¹⁹⁰ de l'autre, celle qui faisait tout pour s'éloigner de vous.

¹⁹⁰ Qui est profondément ancré en quelqu'un, qui s'est renforcé avec le temps.

Saint Augustin



Ainsi, deux volontés en moi, une vieille, une nouvelle, l'une charnelle¹⁹¹, l'autre spirituelle, étaient aux prises, et cette lutte déchirait mon âme.

Ainsi ma propre expérience me donnait l'intelligence de ces paroles : « la chair convoite¹⁹² contre l'esprit et l'esprit contre la chair ».

Vraiment je me plais en votre Loi, selon l'homme intérieur, puisqu'une autre loi luttait dans ma chair contre la loi de mon esprit, et m'entraînait captif¹⁹³ de la loi du péché

¹⁹¹ Qui a rapport à la chair, par opposition à ce qui a rapport à l'esprit.

¹⁹² Désir immodéré d'obtenir quelque chose.

¹⁹³ Privé de sa liberté.

incarnée¹⁹⁴ dans mes membres ; car la loi du péché, c'est la violence de l'habitude qui entraîne l'esprit et le relie contre son gré, mais non contre la justice, puisqu'il s'est volontairement asservi¹⁹⁵.

Malheureux homme ! Qui me délivrera du corps de cette mort, sinon votre grâce par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Tu dois toujours avoir le désir d'avancer sur le Pont et cela malgré

¹⁹⁴ Se dit d'un ongle qui, s'enfonçant dans les chairs, y provoque une plaie.

¹⁹⁵ Réduire à la servitude, à un état de complète dépendance.

l'inquiétude et les remords¹⁹⁶ de la conscience.

Pour élever ton âme, tu dois être emporté par un désir d'amour ; ainsi le cœur de l'homme est attiré avec toutes les puissances de l'âme : la mémoire, l'intelligence et la volonté.

Ainsi accordées et réunies dans le nom de Dieu, toutes ses actions matérielles ou spirituelles sont attirées, agréées et unies à Dieu par désir d'amour.

Une fois le cœur et les trois puissances de l'âme élevées, toutes tes actions le sont également.

¹⁹⁶ Sentiment douloureux de honte et de regret que fait naître la conscience d'avoir mal agi.

Voici, tu dois savoir que toute chose est créé pour servir l'homme. Les choses créées sont faites pour servir l'homme, pour subvenir aux besoins des créatures et non pas les créatures pour les choses...

Les créatures sont faites pour Dieu, pour qu'elles le servent de tout leur cœur et de tout leur amour. Tu vois aussi qu'une fois l'homme attiré, tout est attiré puisque chaque chose est faite pour lui.

Jamais nous ne devons nous étonner ni décourager pour être sujets à faire des fautes ; nous en ferons toujours, Dieu le permettant ainsi pour nous faire pratiquer l'humilité : de nous-mêmes nous ne pouvons rien d'autre chose.

Ne nous troublons donc point de nos imperfections, car notre perfection consiste à les combattre, et nous ne saurions les combattre sans les voir, ni les vaincre sans les rencontrer.

LES TROIS PUISSANCES DE L'ÂME

Voici comment nous devons employer nos trois puissances de l'âme.

Dieu donna la mémoire à l'homme afin qu'il se souvînt de ses bienfaits.

Dieu lui donna l'intelligence, afin qu'il connût, en voyant sa Bonté.

Dieu lui donna encore la volonté, afin qu'il pût aimer ce que

l'intelligence voit et connaît de sa Bonté.

Qui a poussé Dieu à donner une si grande dignité à l'homme ?

L'inépuisable amour avec lequel il a regardé en lui-même sa créature et qui lui a fait s'éprendre¹⁹⁷ (s'attacher) d'elle. Dieu l'a créé par amour et lui a donné l'être afin qu'elle pût goûter son suprême bien éternel.

¹⁹⁷ Se prendre de passion, s'attacher à quelqu'un ou à quelque chose par un sentiment très vif.

L'UNION A DIEU

L'union à Dieu demande de demeurer dans une profonde nudité¹⁹⁸ et liberté d'esprit. Pour cela, il est nécessaire de se débarrasser de tout ce qui n'est pas spirituel et ne point s'embarrasser¹⁹⁹ de ce qui est spirituel.

Dans les moments d'épreuves, de difficultés, il est bon de rester dans

¹⁹⁸ Le dépouillement, la sobriété, voire la sècheresse, qui l'opposent au style orné.

¹⁹⁹ Se préoccuper, se soucier de quelque chose. Troubler, mettre en peine ; rendre perplexe, hésitant.

cet état de purification où Dieu nous a placé et nous encourager à vouloir cette épreuve tout le temps qu'il plaira à Dieu. Jusqu'alors, en effet, il n'y a pas de remède.

Afin d'atteindre cette liberté d'esprit, il nous est demandé de mortifier nos tendances²⁰⁰ et de mettre nos sens dans l'obscurité.

Sans doute, l'âme ne peut pas ne plus exercer les sens de l'ouïe, de la vue, de l'odorat, du goût, du toucher, mais cela n'a pour ainsi dire aucune importance pour elle et ne la trouble plus, si elle n'y adhère pas et le rejette.

²⁰⁰ Inclination, penchant.

C'est ce détachement de l'âme par rapport à ses tendances vers les biens, les richesses et les plaisirs qu'elle y trouve qui fait l'âme libre et vide de tous les biens qu'elle pourrait posséder.

Voici pourquoi le Seigneur Jésus-Christ nous enseigne une voie du renoncement, lorsqu'il nous dit dans saint Luc : « celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. » Voilà qui est clair.

Saint Luc



La doctrine que le Fils de Dieu est venu enseigner en ce monde est celle du mépris de toutes les choses créées, qui nous dispose à recevoir l'Esprit de Dieu.

Tant que l'âme ne s'est pas détachée des créatures, elle est incapable de recevoir ce divin Esprit et d'arriver à la pure transformation en lui.

Être pauvre d'esprit, c'est ne plus vouloir, ne rien désirer, si ce n'est Dieu.

Celui qui veut aimer autre chose avec Dieu montre clairement qu'il fait de Dieu bien peu de cas ; il met dans une même balance avec Dieu ce qui en est infiniment éloigné.

L'expérience nous apprend que la volonté, en s'affectionnant²⁰¹ à un objet, le met dans son estime au-dessus de tout autre qui serait même bien plus excellent, mais qui ne lui plaît pas autant.

Ainsi, afin de pratiquer les vertus parfaitement, il est nécessaire que l'âme soit dans la nudité, le dépouillement et le détachement de toutes ses tendances.

Enfin, l'âme qui veut gravir cette montagne de la perfection doit faire d'elle-même un autel où elle offrira à Dieu un sacrifice d'amour pur et d'adoration profonde.

²⁰¹ Aimer d'une tendre affection, chérir.

Avant de monter elle doit accomplir parfaitement ces deux conditions :

La *première* consiste à rejeter toutes ses affections étrangères et toutes ses attaches.

La *seconde* consiste à dégager sa volonté de tous ses anciens vœux.

L'état de cette union divine consiste en ce que la volonté de l'âme soit complètement en la volonté divine.

Pour s'unir à Dieu par l'amour et par la volonté, l'âme doit maîtriser²⁰² toutes ses tendances volontaires, si petites qu'elles soient, comme par exemple l'habitude.

²⁰² Réduire par la force, la contrainte ; se rendre maître de.

Ces imperfections habituelles sont, par exemple, la coutume de parler beaucoup, une petite attache, dont on ne veut jamais se défaire, à un objet quelconque, une personne, un vêtement, un livre, une cellule, tel genre de nourriture, certains petits entretiens, certains petits désirs de chercher la sensualité, de savoir, d'entendre, ou choses semblables.

Dans l'état d'indifférence²⁰³, qui est l'état d'acceptation, c'est-à-dire

²⁰³ *État d'indifférence*, état mental caractérisé par l'absence d'intérêt et de réaction affective. Philosophie : *Liberté d'indifférence*, pouvoir de choisir librement entre deux partis, parce qu'aucun motif ne fait pencher vers l'un plutôt que vers l'autre.

d'abandon volontaire, on n'est plus dominé par la vie : on la domine.

Ayons des désirs, mais sachons les discipliner.

C'est une illusion de prétendre étouffer en nous les puissances de sentiment²⁰⁴ ; laissons-les s'épanouir sous le contrôle d'une volonté soumise à Dieu. Ce n'est pas la sensibilité qui doit arriver à l'indifférence, c'est le vouloir.

L'âme n'a qu'une volonté. Si elle l'engage ou l'applique à quelque chose de créé, elle perd sa liberté, sa force, son détachement et sa pureté.

²⁰⁴ Faculté de ressentir, de recevoir des impressions.

Un acte de vertu, en effet, produit et engendre en même temps la suavité, la paix, la consolation, la lumière, la pureté et la force ; et la tendance déréglée cause le tourment, la fatigue, la lassitude, l'aveuglement et la faiblesse.

La pratique, d'une vertu fait grandir toutes les autres ; et de même un seul vice suffit pour faire grandir tous les autres et leurs effets.

Tous ces préjudices²⁰⁵ ne se manifestent pas au moment même où la passion exerce son activité, car son attrait nous aveugle, mais, soit

²⁰⁵ Tort, dommage, atteinte aux intérêts, subis à cause d'un tiers.

avant soit après, ses tristes effets se font sentir.

La passion, au moment où elle s'exerce est pleine de douceur et paraît bonne ; c'est ensuite que l'âme ressent son amertume, et ses tristes effets.

Je n'ignore pas cependant qu'il y a des personnes tellement aveugles et insensibles qu'elles n'éprouvent point cette amertume.

Elles ne songent pas à aller vers Dieu et, par suite, ne se préoccupent pas des obstacles qui les en séparent.

Les manières de vaincre nos
tendances

Tout d'abord, il faut avoir le désir habituel d'imiter le Christ en tout, de se conformer à sa vie, qu'il faut bien considérer afin de savoir l'imiter et d'agir en tout comme lui-même l'aurait fait.

En second lieu, si l'on veut bien se conformer à cet avis, et s'il s'offre aux sens quelque plaisir qui ne soit purement pour l'honneur et la gloire de Dieu, il faut se mortifier et se renoncer par amour pour Jésus-Christ, qui, durant sa vie sur la terre, n'a jamais eu d'autre goût ni d'autre désir que de faire la volonté de son Père ; c'est là ce qu'il appelait sa nourriture et son aliment.

Voici un exemple : s'il se présente une occasion d'entendre avec plaisir

des choses qui n'intéressent pas le service de Dieu, je refuserai d'y chercher mon plaisir et même de les entendre.

Si j'éprouve du plaisir à regarder des choses qui ne me portent pas directement vers Dieu, je ne rechercherai point ce plaisir et je ne regarderai même pas ces objets.

Il en sera de même pour les conversations, ou toutes les autres satisfactions qui se présenteraient.

Nous devons donc mortifier tous nos sens, quand nous le pouvons bonnement²⁰⁶, et si nous ne le pouvons pas, il suffit de ne pas se

²⁰⁶ *Tout bonnement*, tout simplement, parfois avec quelque naïveté.

complaître²⁰⁷ dans l'attrait naturel que l'on éprouve et le désavouer²⁰⁸.

De la sorte, on arrive bientôt à rendre les sens mortifiés et à renoncer à ses goûts ; on vit comme dans la nuit, et, en peu de temps on peut réaliser de grands progrès.

Si nous voulons mortifier et apaiser les quatre passions de notre nature : la joie, l'espérance, la crainte et la douleur, puisque de leur bon accord et pacification découlent²⁰⁹ les biens dont nous avons parlé, il faut employer ce qui est un remède total

²⁰⁷ Se délecter, trouver son plaisir, sa satisfaction dans quelque chose.

²⁰⁸ Ne pas vouloir reconnaître pour sien.

²⁰⁹ Être la conséquence de, s'ensuivre.

à tous les maux, la source du vrai mérite et des grandes vertus.

Que l'âme donc s'applique sans cesse non à ce qui est le plus facile, mais à ce qui est le plus difficile ;

1. Non à ce qui est plus savoureux, mais à ce qui n'a pas de saveur, de goût ;

2. Non à ce qui plaît, mais à ce qui déplaît ;

3. Non à ce qui console, mais à ce qui est un sujet de désolation²¹⁰ ;

4. Non à ce qui est un repos, mais à ce qui donne du travail ;

5. Non à ce qui est plus, mais à ce qui est moins ;

²¹⁰ Extrême affliction.

6. Non à ce qui est plus élevé et plus précieux, mais à ce qui est plus bas et de moindre prix ;

7. Non à vouloir quelque chose, mais à ne rien vouloir ;

8. Non à rechercher ce qu'il y a de meilleur dans les choses, mais ce qu'il y a de pire, et à désirer entrer pour l'amour du Christ dans un état de privation, de dépouillement total, un parfait détachement et une pauvreté absolue par rapport à tout ce qu'il y a en ce monde.

Il suffit de se conformer fidèlement à ces pratiques pour entrer dans la nuit des sens.

Voici un ensemble de pratiques qui apprennent à mortifier la

concupiscence²¹¹ de la chair, la concupiscence des yeux et la superbe²¹² de la vie. trois choses qui occupent le monde et d'où procèdent toutes les autres tendances.

La *première* consiste à travailler au mépris de soi et à désirer que les autres nous méprisent ; cette pratique est contre la concupiscence de la chair.

La *seconde* consiste à parler de soi-même avec mépris et à travailler à ce que les autres en parlent de même ; cette pratique est contre la concupiscence des yeux.

²¹¹ Tentation de prendre, de dominer ce qui s'offre à la vue.

²¹² Orgueil, arrogance.

La *troisième* consiste à avoir de bas sentiments de soi, à se mépriser et à désirer que les autres fassent de même ; et cette pratique est contre la superbe de la vie.

Voici encore quelques avis qui s'adressent à la partie spirituelle et intérieure de l'âme et qui sont nécessaire pour arriver à l'union parfaite avec Dieu.

1. Pour arriver à goûter tout, veillez à n'avoir goût pour rien.
2. Pour arriver à savoir tout, veillez à ne rien savoir de rien.
3. Pour arriver à posséder tout, veillez à ne rien posséder.
4. Pour arriver à être tout, veillez à n'être rien.

5. Pour arriver à ce que ne goûtez pas, vous devez passer par ce que vous ne goûtez pas.

6. Pour arriver à ce que vous ne savez pas, vous devez passer par où vous ne savez pas.

7. Pour arriver à ce que vous ne possédez pas, vous devez passer par où vous ne possédez pas.

8. Pour arriver à ce que vous n'êtes pas, vous devez passer par ce que vous n'êtes pas.

Voici les moyens de ne pas empêcher cet état de mortification

1. Quand vous vous arrêtez à quelque chose, vous cessez de vous abandonner au tout.

2. Car pour venir du tout au tout, il faut se renoncer du tout au tout.

3. Et quand vous viendrez à avoir tout, il faut l'avoir sans rien vouloir.

4. Car si vous voulez avoir quelque chose en tout, vous n'avez pas purement en Dieu votre trésor.

C'est dans ce dénuement²¹³ que l'esprit trouve sa paix et son repos. Comme il ne désire rien, rien d'en-haut ne le fatigue, rien d'en-bas ne l'opprime²¹⁴, car il est dans le centre de son humilité ; si au contraire il

²¹³ État d'une personne dépourvue du nécessaire. (Dépourvu : Qui manque de quelque chose.)

²¹⁴ Faire peser sur un ensemble d'individus une autorité tyrannique, faire subir les rigueurs d'une domination brutale. Enchaîner, soumettre, dominer.

désire quelque chose, c'est cela même qui est pour lui fatigue et tourment.

Par suite, en effet du péché originel, l'âme est vraiment captive²¹⁵ dans ce corps mortel, et y est assujettie à ses passions et aux tendances de sa nature.

En effet, tant que nos tendances ne sont pas endormies par la mortification des sens et que les sens ne sont pas en paix et n'ont pas cessé leur guerre à l'esprit, l'âme ne parviendra pas à cette véritable liberté qui lui permettrait de jouir de l'union avec Dieu.

²¹⁵ Qui a été fait prisonnier ou réduit en esclavage.

Ainsi, tous ces exercices ne servent qu'à briser notre volonté.

L'union ne consiste donc point dans les jouissances, dans les consolations, dans les sentiments spirituels, mais dans la mort réelle de la Croix au point de vue sensitif et spirituel, intérieur et extérieur.

Quant aux menues tentations de vanité, de soupçon, de chagrin, de jalousie, d'envie, d'amourettes, et semblables tricheries qui, comme les mouches, viennent passer devant nos yeux et tantôt nous piquer sur la joue, tantôt sur le nez, parce qu'il est impossible d'être tout à fait exempt de leur importunité²¹⁶, la meilleure

²¹⁶ Qui déplaît, qui dérange, qui incommode par des assiduités, des

résistance qu'on puisse leur faire, c'est de ne point s'en tourmenter ; car tout cela ne peut nuire, quoi qu'il puisse faire de l'ennui, pourvu que l'on soit bien résolu de vouloir servir Dieu.

discours hors de propos, des demandes répétées, etc.

LES MOYENS DE MORTIFIER NOS TROIS PUISSANCES DE L'ÂME

Nous arrivons maintenant à la mortification des trois puissance de l'âme ; ce qu'on appelle la nuit de l'esprit.

L'ENTENDEMENT (COMPREHENSION ; INTELLIGENCE, JUGEMENT, RAISON)

Dans les objets créés ainsi que dans nos pensées, il n'y a rien qui puisse servir à l'entendement de moyen propre pour s'unir à Dieu.

Tout ce à quoi l'entendement peut atteindre ne peut que lui créer des obstacles au lieu de l'aider, s'il veut s'y attacher.

Notre entendement, tant qu'il est dans la prison du corps, n'a ni disposition ni capacité pour recevoir

la claire connaissance de Dieu, car cette connaissance n'est pas de la condition présente : il faut mourir ou en être privé.

Aussi l'entendement, pour s'unir à Dieu, doit se dépouiller²¹⁷ de toutes les lumières qu'il peut acquérir par lui-même.

L'entendement doit, pour se préparer à l'union divine, être dégagée et purifiée de tout ce qui peut lui venir par les sens, dépouillé de tout ce qu'il pourrait connaître clairement, placé dans un calme profond, exempt de toute activité naturelle, en un mot établi dans la foi.

²¹⁷ Priver quelqu'un de ce qui lui appartient, le déposséder.

Elle est le moyen prochain et proportionné pour l'union de l'âme à Dieu, car la ressemblance qu'il y a entre elle et Dieu est si grande qu'il n'y a pas d'autre différence qu'entre voir Dieu et croire en Dieu.

Telle est la vérité qu'exprimait saint Paul en disant : « celui qui veut s'unir à Dieu doit commencer par croire qu'il est ...

LA MEMOIRE

Nous avons déjà montré comment l'entendement, première puissance de l'âme, doit se diriger dans toutes les connaissances qu'il acquiert, d'après les lumières de la foi.

Pour la mémoire, il est en réalité que l'âme doit arriver peu à peu à connaître Dieu plutôt par ce qu'il n'est pas que par ce qu'il est : il s'ensuit nécessairement que, pour aller à lui, elle doit procéder par le renoncement, le détachement complet et absolu de toutes ses

connaissances naturelles et surnaturelles.

Les connaissances naturelles de la mémoire sont toutes celles qu'elle peut former des objets à l'aide des cinq sens corporels ; l'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le tact, ainsi que toutes les autres de ce genre qu'elle pourrait fabriquer et imaginer.

Car l'amour avec Dieu ne saurait exister, tant qu'elle ne sera pas complètement séparée de toutes les formes qui ne sont pas Dieu.

Dieu en effet, n'est pas renfermé dans quelque forme ou représentation qui se perçoit nettement, clairement Dieu n'a ni forme ni image qui puissent être comprises par la mémoire.

Si l'âme veut entrer dans cette nuit de la mémoire, qu'elle observe bien l'avis suivant : tout ce qui frappera la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le tact, elle veillera à ne pas s'y attacher et à n'en rien conserver dans sa mémoire ; elle s'appliquera à l'oublier tout de suite, et y travaillera même, s'il le faut, avec ce zèle que l'on met à se rappeler d'autres souvenirs.

Elle ne doit laisser dans sa mémoire aucune connaissance ou impression des choses d'ici-bas, qu'elle considérera²¹⁸ comme si elles n'existaient pas ; sa mémoire en sera absolument dégagée et libérée ; elle ne s'arrêtera à aucune considération, soit d'en-haut, soit d'en-bas ; qu'elle

²¹⁸ Regarder attentivement ; examiner.

se conduise comme si cette faculté de la mémoire n'existait pas.

Car tout ce qui est naturel est plutôt un obstacle qu'un secours, si l'on veut servir dans ce qui est surnaturel.

En ce qui concerne les connaissances surnaturelles, nous n'en parlerons pas ici.

En conclusion, l'âme doit se décharger de tout ce qui n'est pas Dieu pour s'unir à lui ; voilà pourquoi la mémoire, elle aussi, doit se débarrasser de toutes les connaissances ou images afin de s'unir à Dieu par le moyen d'une espérance pure et mystérieuse.

Toute possession, en effet, est opposée à l'espérance : et cette vertu,

dit saint Paul, a pour objet « ce que l'on ne possède pas ».

Aussi, plus la mémoire se dépouille, et plus elle acquiert d'espérance ; par suite, plus elle a d'espérance, et plus elle est unie à Dieu.

Car plus une âme espère en Dieu, plus elle obtient de lui.

Or je le répète, son espérance grandit en proportion de son renoncement ; c'est quand elle est parfaitement dépouillée de tout qu'elle jouit parfaitement de la possession de Dieu et est unie à lui.

LA VOLONTE

Il ne suffit pas de purifier l'entendement pour l'établir dans la vertu de l'espérance. On n'aura rien fait si l'on ne purifie aussi la volonté pour l'établir dans la troisième vertu théologale, qui est la charité.

C'est elle qui donne la vie aux œuvres accomplies avec foi et leur donne la plus haute valeur ; car sans cette vertu les œuvres n'ont aucun prix.

Pour que l'homme spirituel arrive vraiment à unir sa volonté à Dieu par le moyen de la charité, voici ce que

dit Moïse : « tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces. »

Il prescrit, en effet, à l'homme de diriger vers Dieu toutes les puissances, toutes les tendances, toutes les œuvres et toutes les affections de son âme, afin que toutes ses aptitudes²¹⁹ et toutes ses forces ne servent qu'à cette fin.

La force de l'âme se trouve dans ses puissances, dans ses passions et dans ses tendances, qui toutes sont gouvernées par la volonté.

Or, quand la volonté les détourne de ce qui n'est pas Dieu et les dirige vers Dieu, elle garde alors la force de

²¹⁹ Capacités.

son âme pour lui ; c'est ainsi qu'elle parvient à aimer Dieu de toutes ses forces.

Pour que l'âme atteigne ce but, nous nous occuperons ici de purifier la volonté de toutes ses affections désordonnées, qui sont la source d'où précèdent ses tendances, ses attaches et ses œuvres désordonnées, et d'où vient également qu'elle ne garde pas toute sa force pour Dieu.

Ces affections²²⁰ ou passions sont au nombre de quatre, à savoir : la joie, l'espérance, la douleur et la crainte.

Quand on les applique à Dieu par un exercice raisonnable, de telle sorte

²²⁰ Attachement tendre, constant, durable pour une personne.

que l'âme ne se réjouisse que de ce qui intéresse purement l'honneur et la gloire de Dieu, ne mette qu'en lui son espérance, ne s'afflige que de ce qui le blesse, ne craigne que lui, il est clair que l'on dispose et que l'on garde toutes les forces de l'âme et toute son habileté pour Dieu.

Au contraire, plus l'âme se réjouirait en quelque autre chose, et moins de force elle conserverait pour mettre sa joie en Dieu ; plus elle mettrait sa confiance dans quelque chose de créé, moins elle en mettrait en Dieu : et ainsi des autres passions.

Ces quatre passions règnent d'autant plus dans l'âme et lui font d'autant plus la guerre, que la volonté est

moins forte au service de Dieu et plus dépendante des créatures.

Alors, en effet, elle se réjouit très facilement de choses qui ne méritent point la joie ; elle espère ce qui ne lui procure aucun avantage : elle se désole de ce qui peut-être devrait la réjouir, et elle craint quand il n'y a rien à redouter.

Ces passions donnent naissance à tous les vices et à tous les obstacles, je veux dire, aux imperfections, quand elles ne sont pas tenues sous le frein ; mais elles engendrent aussi toutes les vertus quand elles sont bien dirigées et gouvernées.

Il faut savoir, en outre, que si l'une d'elles est bien dirigée et soumise au

joug²²¹ de la raison, toutes les autres la suivront dans la même mesure.

Si, en effet, la volonté se réjouit d'une chose, c'est dans la même proportion qu'elle va l'espérer, ou qu'elle va éprouver de la douleur ou de la crainte par rapport à cet objet.

Dans la mesure, au contraire, où sa joie diminue, elle perd aussi la douleur, la crainte ou l'espérance.

En conclusion, toutes les forces de l'âme, toutes ses tendances et toutes ses puissances, étant dégagées de toutes les choses créées, concentrent uniquement au service de Dieu leur effort et leur activité.

²²¹ Contrainte de la servitude, de la sujétion.

De la sorte, l'âme sort d'elle-même et de toutes les créatures pour arriver à la douce et savoureuse union d'amour de Dieu.

CONCLUSION

Jésus, ce Pont qui relie la terre au Ciel nous montre la volonté divine à travers les tables de la Loi, les commandements de l'Eglise et la pratique des vertus.

Tout le monde peut tendre vers la perfection. Il ne faut pas avoir fait de longues et pénibles études pour se dire chrétien.

Afin d'apprendre, il faut désapprendre²²², afin de connaître, il faut s'oublier, afin d'aimer, il faut se

²²² Oublier ce qu'on avait appris.

haïr. Il est important de faire toutes nos actions, de pratiquer les vertus parce que cela fait plaisir à Dieu, parce qu'il nous a demandé de faire ainsi, parce que nous l'aimons.

Inutile de s'arrêter ou de culpabiliser plus que nécessaire après avoir fait une mauvaise action ou avoir eu une pensée déplacée.

La miséricorde de Dieu est plus grande que nos péchés ; ne l'oublions pas.

En fin, quelle joie de posséder cette paix divine.

* * *

ANNEXES

L'amour-propre engendre l'orgueil,
et c'est lui qui nous prive de la
raison.